11739.cc.(0(6)

LES

GRUES

COMÉDIE EN QUATRE ACTES

PAR

AUGUSTE DELAPORTE

Représentée pour la première fois, à Paris,
sur le théâtre des Variétés, le 7 septembre 1869

PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1869
Tous droits réservés

Digitized by Google

AU LECTEUR

Depuis quelque temps, l'auteur avait recueilli, contre les excès de l'opérette, de vives critiques dans le public et dans la presse; il s'exagéra ce retour d'opinion, et prit l'impatience d'une minorité pour l'expression des sentiments de la foule.

Cette illusion l'enhardit à laisser jouer cette comédie sur la scène des Variétés.

Il ne douta de rien : il présenta des ingénues sincères, des femmes fidèles et des amoureux convaincus sur un théâtre rompu à toutes les parodies. Le public n'était pas dans la confidence. Il éprouva le malaise d'un abonné du Palais-Royal, devant qui l'on irait jouer *Macbeth*. Les familiers du théâtre ne se sentirent plus chez eux, ils se virent menacés dans leurs plaisirs favoris, et, dès les premières scènes, témoignèrent par leur froideur, qu'ils n'acceptaient pas une réforme, sur laquelle ils n'avaient pas été consultés.

L'auteur avait fait une école.

Digitized by Google

Il ne prétend pas dissimuler sous ce mot les critiques que sa pièce a soulevées. Elle ne lui furent pas épargnées. Si quelques-unes ont été bien tranchantes, plus d'un éloge, tombé de haut, l'a consolé de cet excès de rigueur. Sans parler du public, qui, dès la seconde représentation, accueillit la pièce avec faveur, il n'aura pas épuisé les noms de ceux qui l'ont défendu, quand il citera les chroniqueurs de *l'Opinion nationale*, du *Moniteur officiel*, de *la France*, du *National*.

Bien qu'en pareille matière, la polémique soit de l'encre perdue, il est une critique à relever, parce qu'elle pèse sur la pièce entière, et qu'elle a *rallié* plus d'un juge émérite. « L'auteur, a-t-on dit, s'est trompé sur le sens et la portée de son titre. La *Grue*, est une ombre d'actrice, qui signe un engagement de 1,200 francs, et un dédit de 40,000 ; qui végète à la rampe et triomphe au grand 16, La pièce. appelée de son nom, en doit-être la satire, et ne comptera pas les coups. » Que le mot pût s'entendre ainsi : nul doute. S'ensuit-il qu'il ne put se traduire autrement ? Ne désigne-t-il pas, dans la langue générale, une « jeune personne niaise ? » Le théatre même ne l'emploie-t-il pas chaque jour dans ce sens ? L'exposition de la pièce n'en donnait-elle pas enfin une définition assez claire, pour défier tout malentendu ? Restait donc à choisir entre les deux versions. L'auteur a cru triste

Digitized by Google

et banal d'exploiter encore ce type édenté, miné, vermoulu de la lorette à la mode, de la ramener sur la scène, avec son vieux plâtre, son vieil argot, sa vieille impudence, pour lui infliger, après mille autres, la tirade de Desgenais. Il a voulu prouver seulement que l'artifice des rouées le cède à l'esprit de la jeune fille, la « jeune personne niaise », la Grue.

C'est là sa pièce.

Il remercie les artistes, que tous l'ont animée de leur zèle. S'il en est quelques-uns, dont le caractère de cette pièce a paru égarer le talent, il en est d'autres, dont elle a rehaussé encore l'autorité. Ils auront travaillé à une œuvre, qui ne périra pas toute entière; car elle aura, fût-ce un instant, rappelé leur théâtre à un genre, qui, traité d'une main plus savante, lui donnera bientôt à son tour la vogue et les succès.

A. D.

Digitized by Google

PERSONNAGES

GUY DE MÉZILLAC	MM.	JULIEN DESCHAMPS.
LE COMTE DE MÉZILLAC, son oncle		ALEX. MICHEL.
LAPAILLERAIE		BARON.
ROGER BOUCARD		HITTEMANS.
FONSECQUE		BOULANGER.
MONTRICHARD		GÉNAUD.
BAPTISTE, domestique de Guy		BORDIER.
VAUCHELIN, cocher		VIDRIX.
TICKET, jockey		RIVIÈRE.
UN DOMESTIQUE DE GUY		THÉODORE.
UN DOMESTIQUE DE Mme DORADOUR		MILLAUX.
CARMEN, baronne Olpinsky	Mlles	PÉRIGA.
MADAME DORADOUR		ALINE DUVAL.
NANINE, sa fille		LAURIANE.
MADAME LAPAILLERAIE		GEORGETTE OLIVIER.
GILBERTE, sa belle-sœur		CARLIN.
MASCARA		BERTHE LEGRAND.
TONTON, bonne de madame Doradour		KIB.
LÉONIE, CÉSARINE, ZOÉ, } amies de Nanine		JULIA H. LUCCIANI. NORDMANN.
BALUCHETTE		BARTHE.

INVITÉS DES DEUX SEXES.

L'action se passe de nos jours : le 1er et le 4me actes à Paris ; le 2me et le 3me, à Ville-d'Avray.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

Digitized by Google

LES GRUES

ACTE PREMIER

Un salon à la Chaussée-d'Antin. — Au fond, grande console. — Deux portes à droite, une autre à gauche, dans le pan coupé. — A droite, premier plan, un guéridon. — A gauche, premier plan, cheminée. — Près de la cheminée, un canapé. — Fauteuils, chaises, bronzes, tableaux, vieilles tapisseries, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

GUY, MONTRICHARD, puis BAPTISTE.

MONTRICHARD examine à la loupe un petit tableau, que Guy lui désigne, à droite.

GUY.

Et cette Suzanne au bain... qu'en dites-vous ?

MONTRICHARD.

Un peu grisette !

GUY, se penchant sur le tableau.

Ces vieillards me font toujours rire !

MONTRICHARD, hochant la tête.

Oui... oui... ça se vendra !

GUY.

Vous êtes connaisseur, monsieur Montrichard !

MONTRICHARD.

On connait son temps !

GUY.

Votre prix ?

MONTRICHARD.

Un coup d'œil encore ! (Il passe à gauche. La deuxième porte de droite s'entr'ouvre. — Baptiste passe la tête. — Guy se retourne.)

GUY *.

Que voulez-vous ?

* Montrichard. Guy.

Digitized by Google

BAPTISTE.

M. le vicomte a fait demander ses gens... nous sommes là...

GUY.

Entrez.

MONTRICHARD.

Je vous laisse un instant... je vais revoir votre panoplie. (Montrichard, sa loupe en main, entre dans la chambre de gauche.)

SCÈNE II

GUY, BAPTISTE, en petite livrée; VAUCHELIN, cocher rubicond; TICKET, jockey efflanqué; UN AUTRE DOMESTIQUE.

GUY, s'asseyant sur le canapé.

Je n'ai qu'un mot à vous dire : dès demain, vous n'êtes plus à mon service.

LES QUATRE DOMESTIQUES.

Chassés ?

GUY.

Non : une mesure nécessaire.

BAPTISTE.

M. le vicomte n'est pas content de moi ?

GUY.

J'apprécie votre discrétion, Baptiste; je vous recommanderai.

TICKET, s'avançant.

Et moi, monsieur le vicomte?

GUY.

Oh ! toi, Ticket, ces vingt mille francs que tu m'as fait perdre aux dernières courses de Chantilly...

TICKET.

Est-ce ma faute si *Théodoros* se dérobe au second tour ?

GUY.

Tu prends du ventre : je te conseille trois mois de couverture avant la saison.

VAUCHELIN.

Alors, désormais... M. le vicomte s'attellera lui-même ?

GUY.

Mes chevaux sont vendus; ils vont aussi changer de maître ?

VAUCHELIN.

En un mot, M. le vicomte est brûlé ?

Digitized by Google

GUY.

Plaît-il?

VAUCHELIN.

Au moins, monsieur n'oubliera pas qu'il nous doit six mois de gages?

GUY.

Vous serez payés ce soir, insolent!

VAUCHELIN.

Insolent?... monsieur peut être sûr que je le saluerai tout de même... quand il sera à pied!

TICKET.

Nous ne sommes pas fiers... nous!

GUY, se levant.

Sortez! Ah! Baptiste! (Ils s'arrêtent au fond.)

BAPTISTE *.

Monsieur le vicomte?

GUY.

Vous êtes passé chez Potel?

BAPTISTE.

Tout sera prêt dans une heure.

GUY.

Dix couverts, n'est-ce pas?

BAPTISTE.

M. le vicomte m'avait dit huit.

GUY.

Huit ou dix, je ne sais plus au juste.

BAPTISTE, bas à Vauchelin et à Tick

C'est égal, nous aurons de la peine à faire une maison comme celle-là! (Les quatre domestiques sortent par la droite. — Montrichard vient de rentrer par la gauche.)

SCÈNE III

MONTRICHARD, GUY.

GUY.

Vous avez entendu, cher monsieur Montrichard; il faut en finir!

MONTRICHARD.

Monsieur le vicomte, je n'abuserai pas.

* Guy Baptiste, Ticket, Vauchelin.
* Guy Baptiste Vauchelin, Ticket.

Digitized by Google

GUY.

Nous allons voir! Vous donnez?...

MONTRICHARD.

Des tableaux, des armures...

GUY.

Avec les chevaux...

MONTRICHARD.

Pour vous, monsieur le vicomte, vingt mille francs.

GUY.

Ma galerie seule...

MONTRICHARD.

Les vaut, quand on achète ; mais à revendre...

GUY.

Vous oubliez le mobilier...

MONTRICHARD.

Oh! les mobiliers!... ces demoiselles en inondent la place!

GUY.

A qui le dites-vous? Il en est un que j'ai racheté trois fois!

MONTRICHARD.

Si M. le vicomte *meuble*, il doit savoir... (Montrichard s'assied sur le canapé, et, pour juger des ressorts, s'exerce à rebondir.) — Entrent par la deuxième porte de droite Lapailleraie et Mascara. — Lapailleraie a des cheveux et des favoris rouges; Mascara porte une toilette extravagante.)

SCÈNE IV

GUY, MONTRICHARD, LAPAILLERAIE, MASCARA.

MASCARA *, considérant Montrichard et riant aux éclats.

Ah! ah! ah! bis! (Montrichard se lève.) Non! non!... je vous en prie... Ah! ah! ah! (Pendant la scène, Montrichard tire un carnet et va tracer des chiffres devant chaque meuble.)

GUY, tendant la main à Lapailleraie.

Bonjour, cher.

MASCARA, à Guy, avec une grande révérence.

Monseigneur...

* Montrichard, Mascara, Lapailleraie, Guy.

Digitized by Google

GUY, considérant sa toilette.

Quelle fantaisie !

MASCARA.

La simplicité avant tout.

LAPAILLERAIE.

Nos duchesses de La Marche vont en crever de dépit.

GUY.

On va donc aux courses, aujourd'hui ?...

MASCARA, à Guy.

Fonsecque vous doit une revanche : nous irons tous... (A Lapailleraie.) Tous !... vous entendez ?

LAPAILLERAIE *, tombant sur le canapé.

Ouf ! que je suis fâtigué !

MASCARA.

Et que vous êtes laid, ce matin, ô ma grosse bête aimée !

GUY.

Le fait est...

MASCARA.

Et pas drôle ! « Que je suis fâtigué ! » voilà tout son discours !...

LAPAILLERAIE, à Guy.

Soyez juge : j'ai couru chez sa modiste, chez son tailleur, chez son agent de change... j'ai attendu qu'elle sortît de sa répétition... et il n'est pas midi !

GUY.

Mes compliments, Mascara ! vous les dressez bien ! (Mascara remonte et passe à gauche.)

LAPAILLERAIE **.

Oh ! vous savez... je n'en fais pas mystère ; il y a des gens jaloux d'indépendance : moi, je m'accommode très-bien d'un air de servitude. (Montrichard s'assied près du guéridon et écrit sur son carnet.)

GUY.

Si votre femme vous entendait...

LAPAILLERAIE.

Ma femme ?... Est-ce qu'elle a une volonté ?

GUY.

Vous vous en plaignez ?

* Lappailleraie' Mascara, Guy, Montricherd.

* Mascara, Lappailleraie, Guy, Montrichard.

Digitized by Google

LAPAILLERAIE.

Que voulez-vous qu'on fasse d'une femme, qui fait tout ce qu'on veut ?

GUY.

Pourtant...

LAPAILLERAIE.

Eh ! non, mon cher... toujours commander, ce n'est pas vivre ! Parlez-moi d'une individualité en qui l'on s'absorbe... (Il se lève.) Un ami, comme vous, mon cher Guy, une petite folle, comme elle, qui nous arrache le gouvernement de nous-même et nous délivre du fardeau de vouloir ! Ouf ! (Il se rassied.)

MASCARA.

Que je suis fâtigué !

GUY, riant.

Ce pauvre Lapailleraie !

MONTRICHARD, à Guy, se levant.

Monsieur le vicomte ?

GUY.

Pardon, mes amis. (Bas à Montrichard.) Eh bien ?

MONTRICHARD, bas.

Avec le mobilier, vingt-cinq mille.

GUY.

Rien de plus ? (Signe négatif de Montrichard.) Finissons !

MONTRICHARD, prenant des billets de banque dans son portefeuille.

En voici déjà quinze...

GUY.

Il m'en faut vingt tout de suite.

MONTRICHARD.

Soit ! (Il lui donne des billets de banque.)

GUY.

A tantôt le reste, si vous voulez.

MONTRICHARD.

A tantôt ! (Il salue et sort par la deuxième porte de droite.)

SCÈNE V

LAPAILLERAIE, MASCARA, GUY.

MASCARA.

Ah ! ça, notre hôte, on s'exécute donc à huis clos ?

Digitized by Google

GUY.

Je vous présente un décavé du grand tapis-vert parisien !

LAPAILLERAIE.

Vous... si riche ?

GUY.

Qui est-ce qui est riche à présent ?

LAPAILLERAIE.

Je ne parle pas de votre patrimoine... mais ces deux dernières tantes... déjà dévorées ?

MASCARA.

Et digérées ?

GUY.

Que voulez-vous !... le jeu, les paris, les coulisses !

MASCARA, avec intention.

Les femmes mariées !

GUY.

Plaît-il ?

MASCARA.

Je dis : surtout les femmes mariées !

GUY.

Pourquoi cette parenthèse, Mascara ?

MASCARA.

Faites donc le bon apôtre !... comme si l'on ne savait pas l'histoire de votre dernier consulat !

GUY.

Quelle histoire ?

MASCARA.

Puisque je vous dis qu'on sait tout.

GUY.

Je serais curieux...

MASCARA.

Tout !... la scène de la Scala... où la belle Carmen, la baronne Olpinsky, apparaît comme un météore... et vous foudroie sur place... l'histoire de vos longs soupirs, de votre désespoir !... Heureusement, le mari vous aimait... il vous aime toujours, le mari !... Et, quand ils partent pour Paris, vous donnez votre démission, et revenez dans leur train. (Elle remonte.)

GUY *, allant à Lapailleraie.

En vérité, mon cher, je vous ai cru plus discret !

Digitized by Google

LAPAILLERAIE.

Je vous jure...

MASCARA.

Que je meure, s'il m'a dit un mot du roman !... Je vous admire ! Parce que madame ne vient pas chez vous, vous vous imaginez qu'on ne doit rien savoir ! Mais, naïf, ne sait-on pas que vous avez au Bois certain nid clandestin, où votre beauté vous attend à la brune ? N'êtes-vous pas chez elle le héros de toutes les fêtes ? Et, depuis longtemps, l'indigence du mari ne dénonce-t-elle pas, aux moins clairvoyants, qui défraie son luxe et solde ses mémoires ?

GUY.

Eh bien ! Mascara... et ce mur de la vie privée !

MASCARA.

Voulez-vous que je vous dise ce que vous devez à son tailleur ?

GUY, riant.

Vous le connaissez aussi ?

MASCARA.

C'est le mien ! Or, mon bon, ça monte à cinq cents louis, et je vous avertis qu'il ne fait fonds que sur vous.

GUY, sérieusement.

C'est trop insister, ma chère : le baron est mon ami, et c'est m'offenser de mettre son honneur en doute !

MASCARA, riant.

Oh ! son honneur !... ne parlons pas des absents !...

LAPAILLERAIE, se levant.

Le fait est que, si la baronne est une coquette, lui m'a toujours eu la mine d'un affreux Macaire.

GUY.

C'est un niais, voilà tout.

LAPAILLERAIE.

C'est un mari... qui vous a coûté cher !

MASCARA.

Il vous a pris votre argent ; demain, il vous laissera sa femme.

GUY.

Oh ! demain, mes amis, je serai loin !

MASCARA, vivement.

On ne soupera plus chez vous ?

* Lappailleraie, Guy Mascara.

Digitized by Google

LAPAILLERAIE.

Comme elle entend l'oraison funèbre !

GUY.

Non, Mascara, on ne soupera plus; nous allons vider un dernier verre, et, dans un dernier toast... adieu, Mascara !

MASCARA, feignant de pleurer.

Ah ! ah ! ah !

LAPAILLERAIE, à Guy.

Vous entrez à la Trappe ?

GUY.

On a lu son Voltaire !

MASCARA *, avec un cri.

Malheureux ! il va se brûler la cervelle !

GUY.

Finir comme un mélodrame ! fi donc ! J'ai quelque part, au fond du Périgord, un semblant de bicoque...

LAPAILLERAIE.

Le berceau des ancêtres...

GUY.

Vermoulu ! moisi ! le château de la misère... Je vais m'enterrer là ! (Mascara va s'asseoir sur le canapé.)

LAPAILLERAIE **, allant à Guy.

S'il vous faut quelque argent...

GUY, lui serrant la main.

Je veux rester votre ami.

LAPAILLERAIE.

N'avez-vous pas certain oncle fort riche ?

GUY.

Il est las, m'a-t-il dit de nourrir mes folies.

MASCARA.

Quel cliché !... Un oncle de l'ancien répertoire !

GUY *.

Je m'exile ! Que d'autres donnent à la galerie le spectacle de leur décadence ! je n'essuierai ni ses quolibets, ni sa pitié... Je veux pour épitaphe... « Il régna sur la scène parisienne, et rentra dans la coulisse, avant d'être sifflé ! »

* Lappailleraie, Mascara, Guy.

* Mascara, Lapailleraie, Guy.

* Lapailleraie, Baluchette, Fonsecque.

Digitized by Google

SCÈNE VI

LES MÊMES, FONSECQUE, BALUCHETTE. (Ils entrent par la deuxième porte de droite.

FONSECQUE *.

Au nouveau Cincinnatus, salut!

GUY.

Salut! (Fonsecque va à Mascara.)

BALUCHETTE **,

Salut au berger d'Arcadie!

GUY, baisant les mains de Baluchette.

Charmante Baluchette!...

FONSECQUE, à Mascara.

Comment va notre aimable ingénue?

MASCARA.

Toujours mes oppressions!

BALUCHETTE.

Avant déjeuner.

FONSECQUE.

Et le cœur?

MASCARA.

Il me tuera, voyez-vous! (Baluchette vient à elle.) Bonjour, petite sauterelle?

BALUCHETTE ***, regardant le médaillon que Mascara porte au cou.

Le joli bibelot!

MASCARA.

N'est-ce pas?

BALUCHETTE, faisant toc-toc sur le médaillon.

Qui est-ce qui est là?

LAPAILLERAIE, à son oreille.

Curieuse!

BALUCHETTE, regardant Lapailleraie en riant.

Ah! ah! on dirait qu'il a un soleil couchant dans ses favoris! (Mascara remonte avec Fonsecque.)

* Mascara, Guy, Fonsecque, Baluchette, Lapailleraie.
** Mascara. Fonsecque Guy, Baluchette, Lapailleraie.
* Mascara, Baluchette, Lapailleraie, Fonsecque, Guy.

Digitized by Google

LAPAILLERAIE.

Méchante ! je me vengerai ! (Il s'assied sur le canapé.)

GUY *, à Baluchette.

Et ce fameux début ?

FONSECQUE.

Le pas de la crevette !

BALUCHETTE.

Samedi ! et je tremble !... Heureusement, ces messieurs disent que j'ai les attaches aristocratiques.

LAPAILLERAIE.

Et puis nous serons là ! (Il bat des mains.)

BALUCHETTE, à Guy.

Vous aussi ?

GUY.

Non... mais du fond de l'exil, ma grande ombre vous contemplera !

MASCARA, qui s'est assise près du guéridon.

De profundis ! (Baluchette s'assied à côté de Lapailleraie.)

GUY **, à Fonsecque.

Et, si je ne vous revois pas, mon cher Fonsecque, voici les vingt mille francs que vous m'avez gagnés. (Il lui donne des billets de banque.)

FONSECQUE, passant à gauche.

Cela ne pressait pas !... Mais, à propos de votre grand dessein, permettez-moi une question, mon cher Guy.

GUY *.

Laquelle ?

FONSECQUE.

Je me disais, ce matin, en relisant votre lettre : « Voilà » donc un garçon, libre et de bonne souche, et parce qu'il » est ruiné, il court, tête baissée, s'ensevelir dans un trou ! » C'est naïf ! Au lieu de faire ses paquets, pourquoi ne se » marie-t-il pas, par exemple ? »

GUY.

Me marier !

FONSECQUE, continuant.

« Pourquoi ne cherche-t-il pas un parti qui raccommode » ses affaires et lui permette de continuer son personnage ? »

** Lappaillieraie, Baluchette, Guy, Mascara, Fonsecque.

* Lapailleraie, Baluchette, Guy, Fonsecque, Mascara.

** Baluchette. Fonsecque, Lapailleraie, Guy, Mascara.

Digitized by Google

LAPAILLERAIE, se levant.

C'est une idée! (Il remonte.)

GUY.

Et ma réputation!... Vous ne connaissez pas nos puritains!... je sens trop le fagot!

FONSECQUE.

On sort du faubourg!

GUY.

Une mésalliance!

FONSECQUE.

Une femme se mésallie, parce que le premier grotesque l'affuble de son titre... Mais vous!...

GUY.

Épouser... qui?

FONSECQUE.

Mon cher, il n'est pas de saison qui, de tous les points du monde, n'amène sur le marché un lot de veuves et de filles flanquées de gros millions...

GUY.

Allons, voyez-vous le vicomte Guy de Mézillac courant les marieuses?

LAPAILLERAIE, allant à Guy.

D'accord; mais, n'avez-vous pas, sous la main, cette bonne bourgeoisie... toujours avide de décrasser ses écus?

GUY, avec dédain.

La lignée de M. Jourdain!

LAPAILLERAIE.

On se moque du bonhomme et on lui prend sa fille! (Il remonte et va s'asseoir à droite du guéridon.)

FONSECQUE.

On épouse une petite bourgeoise!

MASCARA *, criant.

Une grue!

GUY.

Oh! elle a bien dit ça!

MASCARA.

Je les connais si bien, ces petites demoiselles! Je ne joue que ça! (Se levant.) Et Dieu sait si j'enrage! Vous savez mon dernier rôle : j'avais quatre mots... quatre, c'est à la lettre; je disais : « Oui, papa — oui, maman. » — Eh! bien, dans

* Baluchette, Fonsecque, Guy, Mascara, Lapailleraie

Digitized by Google

le rôle que je répète, je n'ai plus rien du tout ! Au premier acte, on me présente le jeune homme : je baisse les yeux et je fais une révérence ! Je reviens au dernier acte ; je fais une révérence et j'épouse, sans lever les yeux ! Voilà ce que c'est que vos pet.tes demoiselles ! (Éclatant.) Ah ! mais... est-ce une panne, ça ?

GUY *.

Elle a raison : qu'on épouse une princesse, si l'on peut ; une mendiante, si l'on veut ; mais une petite bourgeoise... jamais !

LAPAILLERAIE **.

Sophismes que tout cela ! Le jour, où l'usurier nous a refusé cent sous, c'est la *grue*, qui, l'œil candide et la joue empourprée, nous supplie d'accepter les beaux et bons écus que M. son père lui amassa vingt ans ! C'est la *grue*, qui nous apporte des bois, des usines, des maisons à la ville, le jour où l'on nous vend aux enchères ! La providence d'un galant homme aux abois : c'est la *grue* ! !

GUY.

Charmant !... Et comptes-tu pour rien le commerce d'une sotte à l'humeur tracassière, qui porte dans son ménage la sécheresse du comptoir, où s'est grossie sa dot ?

LAPAILLERAIE, très-calme.

Yvonne Puymorin, ma femme.....

MASCARA, bondissant.

Ah ! si vous parlez de votre femme, maintenant !

LAPAILLERAIE, sans se troubler.

Yvonne Puymorin faisait des confitures, le jour où j'allai la demander à son père : elle m'a épousé, et tient au delà de ce qu'un tel début promettait ! Je sors quand je veux, je ne rentre pas s'il me plaît : jamais une plainte, jamais un mot ! Je vais au Cercle, à la Sorbonne ! En ce moment... je suis un cours de chimie agricole ! (On rit.) Eh bien ! non !... rien n'altère sa sérénité ! Elle tricote des bas pour les petits pauvres ; elle visite les crèches, les asiles... enfin...

MASCARA, avec violence.

Enfin, pourquoi la quittez-vous, puisqu'elle est si parfaite ?

LAPAILLERAIE.

Je dis que, c'est une bonne femme... qui a la manie de

* Fonsecque, Mascara, Baluchette, Lappailleraie, Guy.

* Fonsecque, Mascara, Lapailleraie, Guy, Baluchette.

Digitized by Google

l'apostolat ; et je démontre à Guy qu'on peut épouser une bourgeoise qui ne soit pas une furie... Voilà !

GUY, se levant.

Mais où trouver l'oiseau rare ?

MASCARA.

Moi, toutes ces raisons-là me déplaisent.

LAPAILLERAIE.

Mais, grosse jalouse...

GUY.

Pas de disputes !

BALUCHETTE *,

Et donnez-moi plutôt la parole à mon tour.

LAPAILLERAIE.

Pourquoi faire ?

BALUCHETTE.

Pourquoi ? pour danser mon pas ! (On rit.) Qu'est-ce que j'ai donc dit de si ridicule ? (On rit.) C'est absurde : ces messieurs rient toujours quand je dis quelque chose !

MASCARA.

Alors, moi, à ta place, je n'ouvrirais jamais la bouche !

BALUCHETTE.

Merci ! quand on vient pour déjeuner !... (Nouveaux rires.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE, puis BAPTISTE.

UN DOMESTIQUE *, entrant par la gauche, à Guy.

Ces messieurs et ces dames sont dans la salle à manger. (Il sort.)

GUY.

Allons, Baluchette, vous prendrez la parole au dessert.

BAPTISTE **, entrant par la deuxième porte de droite, à Guy.

Monsieur le vicomte.

GUY.

Plus tard.

BAPTISTE, à demi-voix.

Un monsieur vous demande.

* Fonsecque, Mascara, Lapailleraie, Baluchette, Guy.

* Donest, Mascara, Lapailleraie, Fonsecque, Baluchette, Guy.

* Mascara, Lapailleraie, Fonsecque, Baluchette, Guy, Baptiste.

Digitized by Google

GUY.

Je n'y suis pas.

BAPTISTE, de même.

Il attend au grand salon.

GUY.

Maladroit !... Quel air ?

BAPTISTE de même.

A rebrousse-poils.

GUY, appelant.

Lapailleraie ! (Fonsecque et Baluchette remontent.)

LAPAILLERAIE ***, accourant.

Mon bon ?

GUY, à demi-voix.

Un créancier qui me relance ! Allons, sois gentil, prends ma place et endors-le ! (Il remontre.)

LAPAILLERAIE *, aux invités.

Mes amis, commencez sans moi ; je vous rejoins à l'instant.

GUY.

A table !

TOUS.

A table ! (Ils entrent dans la salle à manger, par la porte de gauche, qu'ils referment sur eux.)

SCÈNE VIII

LAPAILLERAIE, BAPTISTE.

LAPAILLERAIE.

Fais entrer.

BAPTISTE, ouvrant la deuxième porte de droite.

Monsieur... (Le comte paraît. A part.) Il tombe bien ! (Baptiste sort, après l'entrée du comte.)

SCÈNE IX

LAPAILLERAIE, LE COMTE.

LE COMTE.

Pardon, monsieur : c'est à M. de Mézillac que je voulais parler.

** Mascara, Fonsecque, Baluchette, Lapailleraie, Guy, Baptiste.

*** Mascara, Fonsecque, Guy, Baluchette, Lapailleraie, Baptiste.

Digitized by Google

LAPAILLERAIE.

M. le vicomte vous prie de l'excuser : il est, pour l'instant, envahi par les affaires.

LE COMTE.

Vous m'étonnez !

LAPAILLERAIE.

Oui... il est lancé dans les idées nouvelles... une société coopérative qu'il organise, et...

LE COMTE.

En vérité ?

LAPAILLERAIE, important.

Oh ! affaire considérable ! (On entend à gauche un bruit de verres et le rire de Mascara.)

LE COMTE, ironique.

C'est, sans doute, le conseil de surveillance ?

LAPAILLERAIE, déconcerté.

Une société naissante... vous comprenez... on la baptise... mais les bénéfices qu'elle promet ! !...

LE COMTE.

Epargnez-vous, cher monsieur, tous ces frais d'invention : je ne suis pas un créancier.

LAPAILLERAIE.

Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

LE COMTE.

Merci, monsieur. Toute réflexion faite, je ne veux pas déranger mon neveu.

LAPAILLERAIE.

Quoi ? vous êtes ?

LE COMTE.

Depuis le temps que je ne l'ai vu, j'espérais que, peut-être, les événements l'avaient mûri, et alors... mais il est toujours aussi jeune : ma visite n'a plus d'objet ! Excusez-moi, monsieur, de vous avoir retenu, et veuillez dire à votre amphytrion que je me ferais un crime de l'arracher une minute à ses plaisirs. (Il va pour sortir.)

LAPAILLERAIE, l'arrêtant.

Ses plaisirs !... Ah ! monsieur le comte, vous ne savez donc pas ?...

LE COMTE.

Quoi ?

LA PAILLERAIE, d'une voix lamentable.

Ruiné, persécuté, traqué, le pauvre ami a vendu ses pé-

Digitized by Google

nates... Il part, monsieur le comte! il s'exile! il s'enterre! Et, si vous nous trouvez réunis à sa table, c'est pour conduire son deuil!

LE COMTE.

Il part bientôt?

LAPAILLERAIE.

Demain.

LE COMTE.

Seul?

LAPAILLERAIE.

Seul... et résigné... comme le sage! Vous n'êtes pas désarmé?

LE COMTE.

Prévenez-le que je veux lui parler.

LAPAILLERAIE, entrouvrant la porte de gauche.

Guy! ton oncle!

LE COMTE, à lui-même.

Je n'ai pas eu tort de venir.

SCÈNE X

LAPAILLERAIE, GUY, LE COMTE

GUY entrant et courant à son oncle.

Mon cher oncle!

LAPAILLERAIE.

Excusez, monsieur le comte, la sotte comédie que je vous ai donnée...:

LE COMTE*, allant à lui.

Vous êtes tout excusé, monsieur.

GUY.

Mon oncle, vous savez... il reste encore un perdreau...

LE COMTE.

Il faut que je te parle à toi seul.

LAPAILLERAIE, saluant.

Monsieur le comte... Le comte salue. Lapailleraie entre dans la salle de gauche.

* Lapailleraie, le comte, Guy.

Digitized by Google

SCÈNE XI

LE COMTE, GUY.

LE COMTE, s'asseyant sur le canapé.

Eh! bien, mon ami, tu ne m'attendais pas?

GUY.

Depuis si longtemps que vous me boudez.....

LE COMTE.

Ton désœuvrement me révoltait! Comme je n'aime pas les oncles sermonneurs, et que les raisons sont inutiles à qui n'a pas la raison saine, je t'ai fait grâce de mon expérience... et j'ai voulu laisser à la vie le soin de t'infliger les seules leçons qui guérissent. Il paraît qu'elle ne te les a pas marchandées?

GUY.

On vous a dit? ..

LE COMTE, se levant.

Je sais: le désastre est complet! S'il t'a rendu un peu de sagesse, je puis te sauver.

GUY, vivement.

Vous payez mes dettes?

LE COMTE.

Tu les payeras toi-même.

GUY.

Avez-vous le cœur de rire?

LE COMTE.

Écoute: il y a, de par le monde, une excellente femme... madame Doradour...

GUY.

Je connais ce nom-là!

LE COMTE.

Son mari avait acheté une terre à Treignac; nous étions voisins.

GUY.

Je disais aussi!

LE COMTE.

C'était un fort honnête homme; il avait, dans le faubourg Saint-Denis, une maison de fleurs artificielles... il y fit une grosse fortune... ne sut pas se reposer et mourut...

GUY.

Arrêtez! j'entrevois une chose horrible! la veuve veut se remarier?

Digitized by Google

LE COMTE.

Rassure-toi ! Non que la veuve soit déplaisante : c'est une boulotte très-éveillée, très-fraîche... et qui paraît même plus jeune que toi...

GUY, se récriant.

Oh ! mon oncle !

LE COMTE.

Tu as beau te rajuster : les années t'ont marqué d'un coup d'ongle !

GUY.

Ah ! mon cher oncle, passons... vous disiez ?...

LE COMTE.

Il y a une fille...

GUY, respirant.

Ah !...

LE COMTE.

Une fille de dix-sept ans, que tu peux épouser, si tu veux.

GUY, vivement.

Dot ?

LE COMTE.

Un million, sans parler des espérances.

GUY.

Allons, mon oncle, dites-le tout de suite, elle est contrefaite.

LE COMTE.

Je prévoyais l'objection, et voici la réponse... Regarde ! (Il lui remet un portrait-carte.)

GUY, regardant le portrait.

Oui... pas mal... un peu...

LE COMTE.

Voudrais-tu quelque demoiselle à la mode, une Célimène au petit pied, prétentieuse, guindée, avec de la poudre dans les cheveux et du noir sous les cils ?

GUY.

Oh ! non... mais...

LE COMTE.

Nanine...

GUY.

Elle devait s'appeler Nanine ! (Il pose la carte sur le guéridon.)

LE COMTE.

Nanine est la femme qui te convient... c'est une char-

Digitized by Google

mante enfant, simple et d'une prodigieuse ignorance; je ne crois pas qu'elle ait vu la *Dame blanche*.

GUY.

Sa mère l'a fait élever chez elle?

LE COMTE.

Jusqu'à quinze ans. Depuis deux ans, elle est à la pension, pour polir son éducation. Elle en sortira pour t'épouser : acceptes-tu?

GUY.

J'accepte!

LE COMTE.

Bravo!

GUY.

Reste à déguiser mon naufrage!

LE COMTE.

Inutile : je t'ai mis sur le radeau de la Méduse!

GUY.

Et la veuve n'a pas reculé?

LE COMTE.

La fièvre des dignités la travaille; elle voudrait se mouler sur les grands seigneurs; tu es vicomte, tu n'es pas discuté!

GUY.

Et d'une!... Quant à la petite...

LE COMTE.

Plais à la mère, elle est femme de tête, et la fille est à toi!

GUY.

Quand me présentez-vous?

LE COMTE.

Aujourd'hui.

GUY.

Déjà?

LE COMTE.

Tu hésites?

GUY.

C'est que...

LE COMTE.

Prends garde, mon cher Guy, si tu ne te maries pas, je pourrais bien moi-même... et rappelle-toi, qu'à soixante ans passés... on a toujours des enfants!

GUY.

Vous ne me comprenez pas, mon cher oncle.

Digitized by Google

LE COMTE.

Aurais-tu quelque chaîne ?

GUY.

Nullement

LE COMTE.

Cela serait gave, mon ami ; je t'ai parlé de mariage, parce que je t'ai cru libre ; si tu as des engagements, si tu ne peux te donner tout entier à une enfant, qui se donne à toi tout entière, laisse passer la fortune, et reste honnête homme !

GUY.

Présentez-moi aujourd'hui

LE COMTE.

Bravo ! Dans deux heures, je t'attends chez moi !

GUY.

C'est convenu. (Il reconduit son oncle à la porte de droite.)

SCÈNE XII

Les Mêmes, MASCARA.

MASCARA *, entrouvrant la porte de gauche et parlant à la cantonnade.

Ah ! vous m'en défiez ? (Venant en scène.) Monsieur le comte ! (Elle tient à la main une coupe de champagne.)

LE COMTE, s'arrêtant.

Mademoiselle ? (A part.) Quelle est cette femme ?

MASCARA, d'une voix câline.

N'est-ce pas, monsieur le comte, que vous n'êtes pas un oncle Croquemitaine ?

LE COMTE, souriant.

Moi, mademoiselle ?

GUY *, sévèrement,

Mascara !

MASCARA, continuant et allant au comte.

Et que vous ne diriez pas : « Non », si une petite femme, comme moi, vous priait de boire à ses beaux yeux ?

GUY.

Excusez-la, nous jouons les ingénues... et vous comprenez...

* Mascara, le Comte, Guy.
* Mascara, Guy, le Comte.
* Guy, Mascara, le Comte.

Digitized by Google

MASCARA.

Laissez donc! Je vous dis que votre oncle est plus aimable que son neveu!

LE COMTE, à part.

Comme cela, je verrai par moi-même... (Il pose son chapeau sur le guéridon.)

MASCARA.

Eh bien! monsieur le comte? ..

LE COMTE.

Eh bien! mon enfant, vous aurez tout l'honneur de votre pari!

MASCARA, à Guy.

Voyez-vous?

LE COMTE.

Et pour la première fois, mon cher Guy, je tiendrai tête à tes convives! (Il prend la coupe.)

MASCARA.

Ah! je savais bien, moi! (Elle court à la porte de gauche et l'ouvre en criant:) Lapailleraie, j'ai gagné! (Entrent en scène Lapailleraie, Fonsecque, Baluchette et quelques autres invités.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, LAPAILLERAIE, BALUCHETTE, FONSECQUE, et autres INVITÉS.

GUY *, au comte.

Mon oncle... une poignée de fous! (Murmures. A ses hôtes.) Mes amis, le meilleur des oncles!

MASCARA.

Et le plus courtois des gentilshommes!

LE COMTE.

A vos succès, mademoiselle! (Il boit.)

MASCARA, à Lapailleraie.

J'aurai le bracelet!

LE COMTE **, passant au milieu.

A vous maintenant, mesdemoiselles... à vous, messieurs, de boire à la grande nouvelle... au mariage de mon neveu!

** Fonsecque, Baluchette, le comte, Guy, Mascara, Lapailleraie.

* Fonsecque, le comte, Baluchette, Guy, Mascara, Lapailleraie.

** Fonsecque, Baluchette, Lapailleraie, Guy, Mascara, le comte.

Digitized by Google

TOUS.

Son mariage !

BALUCHETTE.

C'est bien fait pour lui !

MASCARA.

Éteignez le gaz ! (Les invités se groupent joyeusement autour de Guy. Le comte a donné sa coupe à Fonsecque, qui l'a posée sur la cheminée.)

LE COMTE *, seul, à, gauche regardant à la dérobée.

Pas d'évanouissement... pas de larmes ! je suis tranquille. (Haut, allant à Guy.) A présent, mon cher Guy, je te quitte; n'oublie pas que je t'attends chez moi. (Il reprend son chapeau et passe à droite.)

MASCARA **.

Vous partez déjà, monsieur le comte ?

GUY.

Mascara qui fait des yeux à mon oncle !

LE COMTE.

Excusez-moi, mon enfant... excusez-moi tous.

MASCARA.

Il est charmant, cet oncle-là !

LE COMTE, à Guy.

Sois exact. (Il sort par la droite. Le domestique entre par la gauche, apportant au milieu de la scène un guéridon, sur lequel le café est dressé. Mascara prend deux tasses, en porte une à Lapailleraie, qui s'est assis à droite, garde l'autre pour elle et s'asseoit près de lui. Les invités se servent rapidement.

SCÈNE XV

LES MÊMES, MOINS LE COMTE. (Toute cette scène très vive.)

GUY, revenant en scène.

Ah !.. Le café !... (Il s'assied à droite du guéridon. Fonsecque et Baluchette se sont assis sur le canapé.)

LAPAILLERAIE *, à Guy.

Et c'est sérieux ?

GUY.

Très-sérieux.

BALUCHETTE.

C'est une princesse ?

* Fonsecque, Baluchette, Guy, Mascara, Lapailleraie.

Digitized by Google

GUY.

Une petite bourgeoise.

MASCARA.

La *grue* demandée!

GUY.

Mais quel plumage!

FONSECQUE.

Compris! plus de créanciers!

LAPAILLERAIE.

Plus d'exil!

GUY.

Et ma splendeur d'autrefois! On redore son vieil écusson, on recrépit le château de ses pères, on lui rend ses tourelles!... Ah! mes amis, comme on vivra! Je renais! j'ai vingt ans!

LAPAILLERAIE.

Quelle chaleur!

MASCARA.

Ah!... va-t-il être beau tout à l'heure!... Et ne pas voir ça!... Je donne vingt francs d'une stalle!

LAPAILLERAIE.

A quoi bon tant de frais? Avec les petites bourgeoises, c'est bien simple... j'en parle savamment... On n'a qu'a se présenter... « Bonjour... Bonsoir... » On essuie les variations de la demoiselle sur le thème à la mode... on fait avec les parents le quatrième au whist... et l'on quitte la partie... pour marcher à l'autel!...

GUY *.

Et le sacrifice est consommé!

LAPAILLERAIE, à Guy, à demi-voix.

Oui, mais, mon cher... et Carmen?

GUY, de même.

Et le mari? A quoi sert-il?

LAPAILLERAIE, de même.

Le bruit court, disait Fonsecque, que le baron est en fuite; et si sa femme retombe sur toi...

GUY.

Bast!

LAPAILLERAIE.

Si elle apprend ce mariage...

* Fonsecque, Baluchette, Guy, Lapailleraie, Mascara.

Digitized by Google

GUY.

Comment pourrait-elle le briser? Allons donc!... On est philosophe aujourd'hui; on entend les choses! « Tu te maries? marie-toi! » On n'est pas ennemi pour si peu!

MASCARA.

Au fait!

GUY.

L'amour meurt, l'amitié survit.

MASCARA, se levant et agitant le portrait-carte, qu'elle a trouvé sur le guéridon, avec un cri.

Ah! mes enfants, la victime!

GUY.

Mascara, ce portrait! (Il veut le lui prendre. Elle passe au milieu.)

BALUCHETTE *, à qui Mascara le montre.

Voyons! (On se presse autour d'elle.)

MASCARA, avec pitié.

Comme c'est ça!

BALUCHETTE.

Ces grandes nattes à la vierge!

MASCARA.

Et ce corsage!

LAPAILLERAIE, regardant le portrait.

Mais c'est la petite Doradour!

GUY.

Tu la connais?

LAPAILLERAIE.

Ma sœur est dans sa pension: oh! ce sont de grandes amies! Yvonne est même liée avec sa mère.

GUY.

Que dit-elle de la fille?

LAPAILLERAIE.

Un ange, mon cher! un ange! (Il remonte.)

MASCARA.

Et qui doit bien faire les plats sucrés. (D'un ton solennel et les yeux sur le portrait.) Oh! jeune fille, tu pouvais épouser un commissaire-priseur, qui t'aurait rendue très-heureuse!...

FONSECQUE, de même.

Tu épouses le gentilhomme le plus dévasté du royaume!...

* Fonsecque, Baluchette, Mascara, Lapailleraie, Guy.

Digitized by Google

MASCARA.

Que le mariage te soit léger! (A Guy.) Tenez! (Il lui rend le portrait.)

LAPAILLERAIE *.

Assez de lyrisme et partons!

GUY.

Mes amis... je vous rends votre liberté.

LAPAILLERAIE *.

Oui, oui, nous comprenons... tu as besoin de te recueillir ..

MASCARA.

Nous vous laissons! Adieu, beau ténébreux. (Salut.)

BALUCHETTE.

Adieu, amour! (Salut.)

LAPAILLERAIE.

Sois séduisant!

FONSECQUE.

Entraînant!

MASCARA, avec un désespoir comique.

Adieu! puisqu'il le faut!

TOUS.

Bonne chance! (Ils sortent joyeusement.)

SCÈNE XVI

GUY, BAPTISTE.

GUY.

Et maintenant, vite sous les armes!... Baptiste!

BAPTISTE

Monsieur le vicomte?

GUY.

Mon chapeau... mes gants... un habit... le plus frais... Baptiste sort par la première porte de droite. — Guy retire, du vêtement

* Fonsecque, Baluchette, Lapailleraie, Guy, Mascara.

* Fonsecque, Baluchette, Guy, Mascara, Lapailleraie.

Digitized by Google

qu'il quitte, la photographie de Nanine. Il la considère un instant et dit lentement, les yeux attachés sur elle :) Tu pouvais épouser un commissaire-priseur, qui t'aurait rendue très-heureuse... tu vas épouser le gentilhomme le plus dévasté du royaume !... Bath !... C'est Mascara qui l'a dit ! (Il se regarde à la glace.) Elle a peut-être raison. (A Baptiste qui rentre avec les vêtements de son maître.) Comment me trouves-tu, Baptiste ?

BAPTISTE.

Monsieur le vicomte est aujourd'hui tout à son avantage...

GUY.

J'ai le teint brouillé. (Il travaille ses cheveux.) !... Bast !... Un front dégarni marque l'homme qui pense...

BAPTISTE.

Il faut que monsieur ait eu bien souvent des idées !

GUY, cambrant sa taille.

Serrez un peu, Baptiste ! (Baptiste serre le gilet.) Encore !... assez !.. Maintenant, l'habit ! (Il le passe rapidement, pirouette devant la glace, frise sa moustache, bombe la poitrine et lance son claque sous son bras. — Se retournant encore vers la glace.) Un dernier coup... là !...

BAPTISTE, lui donnant ses gants.

Monsieur le vicomte est complet...

GUY*, passant à droite.

Je pars ; si l'on vient pour moi, je rentrerai dans quelques heures... (A part.) Il n'en faudra pas tant pour gagner la partie ! (Il sort par la deuxième porte de droite, qui reste ouverte.)

SCÈNE XXII

BAPTISTE, des yeux suivant son maître.

C'est drôle comme les hommes du monde se détériorent vite aujourd'hui ! c'est dans notre classe que s'est réfugié le

* Baptiste, Guy.

Digitized by Google

mollet. Je ne connais pas un salon qui fournirait un suisse C'est égal, il a ce matin un petit air... le champagne sans doute... ou quelque nouvelle tante qu'il a réalisée... (S'étendant sur le canapé.) Mon Dieu, envoyez-nous beaucoup d'argent! (On sonne; il se lève.) Serait-ce lui?... déjà! (On sonne de nouveau. — Il se rassied.) Ce n'est pas son timbre... Je suis sûr que toutes les portes sont ouvertes et qu'il n'y a personne pour recevoir! (Une femme élégante paraît à la deuxième porte de droite. — Baptiste se lève. — A part.) La baronne!

SCÈNE XVIII

BAPTISTE, CARMEN.

CARMEN, d'une voix agitée.

M. de Mézillac?

BAPTISTE.

Il est sorti, madame.

CARMEN.

Rentrera-t-il bientôt?

BAPTISTE.

Avant peu; mais si madame veut laisser un mot...

CARMEN.

Non... (Elle s'assied près du guéridon, le front dans ses mains) J'attendrai!

BAPTISTE, à part.

Hum! un point noir à l'horizon! (Il va se retirer.)

Le rideau tombe.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

Un parc chez madame Doradour, à Ville-d'Avray. Au milieu de la scène, un arbre, deux chaises devant. — A gauche, un guéridon avec deux chaises. — A droite, un banc. — De chaque côté du banc, une chaise. — D'autres chaises au fond.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME LAPAILLERAIE, MADAME DORADOUR. (Elles entrent par la droite, tout en causant.)

MADAME LAPAILLERAIE.

Ainsi, ma chère madame Doradour, vous mariez votre fille?

MADAME DORADOUR.

Chut! c'est encore un mystère.

MADAME LAPAILLERAIE.

Nanine ne sait rien?

MADAME DORADOUR.

Elle? Je veux bien que le loup me croque, si elle a le moindre soupçon!... (Elles vont s'asseoir devant l'arbre.)

MADAME LAPAILLERAIE.

Oh! ne vous fiez pas trop à ces petites demoiselles : elles entendent tout, elles observent tout. Leur esprit, dont rien n'a encore émoussé la finesse, déchiffre parfois des choses où nous ne voyons goutte.

MADAME DORADOUR.

Parlez pour votre belle-sœur, chère petite, pour ce lutin de Gilberte... Quant à Nanine, il en faut bien rabattre.

Digitized by Google

MADAME LAPAILLERAIE.

Hum !

MADAME DORADOUR

D'ailleurs, il s'agit pour nous d'un mariage si ébouriffant, si renversant, si... (Elle aperçoit Tonton, qui cueille des fleurs auprès d'elle.)

SCÈNE II

LES MÊMES, TONTON, qui est entrée par la gauche.

MADAME DORADOUR *.

Que fais-tu là ?

MADAME LAPAILLERAIE.

Bonjour, Tonton.

TONTON.

Bonjour, madame.

MADAME LAPAILLERAIE.

On ne joue donc pas avec sa sœur de lait, aujourd'hui ?

TONTON.

Oh ! non ; il y a trop d'belles demoiselles avec Nanine.

MADAME LAPAILLERAIE.

Bah ! tu n'es pas si sauvage.

TONTON.

P't'être ben... mais faut que j'cueille des fleurs pour ce soir. (Elle remonte et continue de cueillir des fleurs.)

MADAME LAPAILLERAIE *, à madame Doradour.

Vous donnez donc une vraie fête ?

MADAME DORADOUR.

Eh ! non... une sauterie... pour l'anniversaire de Nanine. J'ai quelques-unes de ses amies, et puis, certaine dame, que j'aurai plaisir à vous présenter. Vous verrez la personne la plus charmante... une baronne... Nous sommes à tu et à toi.

* Tonton, Madame Lapailleraie, Madame Doradour.
* Madame Lapailleraie, Madame Doradour, Tonton.

Digitized by Google

MADAME LAPAILLERAIE.

Je ne vous savais pas cette amie.

MADAME DORADOUR.

Je ne la connais que depuis trois jours.

MADAME LAPAILLERAIE, souriant.

Alors, je comprends...

MADAME DORADOUR.

C'est une voisine emménagée de la semaine, elle vient ici passer son célibat. Je vous présenterai aussi... (Bas.) mon gendre (Apercevant Tonton qui l'écoute.) Va donc plus loin, Tonton.

TONTON.

Oui, madame. (A part.) Il paraît que le mariage est décidé. (Elle sort par la droite. Madame Lapailleraie et madame Doradour se lèvent.)

SCÈNE III

LES MÊMES, moins TONTON.

MADAME LAPAILLERAIE *.

Entre nous, voilà un gendre que je brûle de connaître.

MADAME DORADOUR.

En deux mots, c'est le dessus du panier.

MADAME LAPAILLERAIE.

Je n'en doute pas... pour que vous le préfériez à votre excellent filleul.

MADAME DORADOUR.

Qui cela... Roger ?

MADAME LAPAILLERAIE.

Je vous avoue que, dans mon esprit, c'était le mari de Nanine.

MADAME DORADOUR.

D'abord, ma chère, il est trop jeune : c'est inhabile à

* Madame Lapailleraie, Madame Doradour.

Digitized by Google

gouverner femme et biens. Et puis, qu'est-ce que c'est ? un fermier, comme son père : Boucard père et fils ! fermiers-modèles, si vous voulez; mais, bref, c'est un fermier; et, sans faire le procès à feu mon pauvre homme, ce ne serait pas la peine d'avoir passé ma jeunesse derrière le grillage d'un comptoir, pour mourir les yeux sur une étable. (Un volant, venant de la droite, tombe au milieu du théâtre.)

SCENE IV

LES MÊMES, NANINE.

MADAME LAPAILLERAIE.

Un volant !

MADAME DORADOUR.

C'est au moins la troisième fois ! (Rouge, animée par le jeu, Nanine paraît, venant de la droite et cherchant à terre son volant. Elle l'aperçoit et saute dessus.)

NANINE *, (criant vers la coulisse.)

Ah !.. le voilà !... Gilberte, attends-moi !

MADAME DORADOUR.

Tu es insupportable !

NANINE, embrassant madame Doradour.

Nous ne le ferons plus ! (A madame Lapailleraie.) M. Lapailleraie est-il arrivé, madame ?

MADAME LAPAILLERAIE.

Pas encore, mon enfant.

NANINE.

Oh ! mais il a promis de venir.

MADAME LAPAILLERAIE.

Il viendra, j'espère.

MADAME DORADOUR, arrêtant Nanine.

Où sont tes petites amies ?

NANINE.

Près de la pièce d'eau, avec Roger.

* Madame Lapailleraie, Nanine, Madame Doradour

Digitized by Google

MADAME DORADOUR, arrêtant Nanine.

Attends un peu. (Lui essuyant le front.) A-t-elle chaud! Quelle énergumène!

NANINE, se dégageant.

Plus tard, maman, plus tard! Le voilà, je te dis, attends-moi! (Elle sort courant. — Madame Lapailleraie remonte et la suit des yeux.)

SCÈNE V

MADAME DORADOUR, MADAME LAPAILLERAIE.

MADAME LAPAILLERAIE.

Quelle enfant!

MADAME DORADOUR.

Eh! eh! on a ses dix-huit ans.

MADAME LAPAILLERAIE.

Et vous vous hâtez de la marier?

MADAME DORADOUR.

Que voulez-vous? l'occasion : un vicomte ne se trouve pas, comme cela, sous le pas d'un cheval.

MADAME LAPAILLERAIE.

C'est un vicomte?

MADAME DORADOUR.

Et pas du ruolz, vous savez! Nous datons des croisades. Nous portons d'azur au lion d'argent, la queue tortillée avec un chef de gueules.

MADAME LAPAILLERAIE.

Et ce vicomte est riche?

MADAME DORADOUR.

A quoi bon? Ne le suis-je pas pour deux?

MADAME LAPAILLERAIE.

Pauvre Nanine!

MADAME DORADOUR.

Quoi! pauvre Nanine?... Parce que, fille d'Antoine Doradour, elle verra devant elle s'incliner les plus hauts panaches; les portes les plus fières s'ouvrir avec respect, et les salons du bel air servir de cadre à sa bonne mine!

Digitized by Google

MADAME LAPAILLERAIE.

Vous en faites décidément une grande dame ?

MADAME DORADOUR.

Pourquoi pas ? Le tout est d'y mettre le prix : je le mets. Je donne à ma fille une couronne de vicomtesse ; est-ce le fait d'une marâtre ?

MADAME LAPAILLERAIE.

Non, sans doute ; mais j'aurais préféré quelque gendre, que vous connussiez de longue main.

MADAME DORADOUR.

M. Lapailleraie, vous l'avez dit cent fois, vous avait à peine vue avant la noce, et, pourtant, le monde vous sait heureuse.

MADAME LAPAILLERAIE.

Oui, le monde...

MADAME DORADOUR.

Comme vous dites ça !

MADAME LAPAILLERAIE.

Vous rappelez-vous chez moi certain portrait de femme?

MADAME DORADOUR.

Que votre mari avait acheté à l'Hôtel des ventes?

MADAME LAPAILLERAIE.

Il le disait.

MADAME DORADOUR.

Charmant! Une tête de M. Greuze. Mais, nous parlions de votre mari?

MADAME LAPAILLERAIE.

J'y reviens. Je le trouvais plus affairé depuis un mois; hier, je mets un voile et m'attache à ses pas...

MADAME DORADOUR.

Vous, Yvonne?

MADAME LAPAILLERAIE.

Moi, Yvonne !... Il entre chez Potel.

MADAME DORADOUR.

S'il n'entre que là...

MADAME LAPAILLERAIE.

Il en sort, des paquets dans les poches, des paquets sous les bras. .

MADAME DORADOUR

Quelque surprise !... comme m'en faisait mon pauvre Antoine !

Digitized by Google

MADAME LAPAILLERAIE.

Un coupé faisait halte au coin de la rue Saint-Marc...

MADAME DORADOUR.

Vous avancez à pas de loup...

MADAME LAPAILLERAIE.

Deux petites mains, deux mains de femme passent par la portière.

MADAME DORADOUR.

Oh ! oh !

MADAME LAPAILLERAIE.

Il y met les bouteilles, il y met les paquets : elles prennent tout...

MADAME DORADOUR.

Pour de petites mains, je les trouve assez larges !

MADAME LAPAILLERAIE.

Et qu'est-ce que je vois alors ? la tête de Greuze !

MADAME DORADOUR.

La tête de Greuze!

MADAME LAPAILLERAIE.

La perruque poudrée, l'œil libertin : c'était elle!

MADAME DORADOUR.

Une créature?

MADAME LAPAILLERAIE.

Mademoiselle Mascara, ingénue de profession , née de pauvres diables qui pleurent sur leur fille, au fond d'une mansarde. Elle gagne douze cents francs et vient d'acheter un petit hôtel... sur mes économies.

MADAME DORADOUR.

Oh! Dieu, si Doradour!...

MADAME LAPAILLERAIE.

Qu'auriez-vous fait?

MADAME DORADOUR.

J'aurais d'abord défrisé la donzelle.

MADAME LAPAILLERAIE.

Un scandale !

MADAME DORADOUR.

Et traîné son complice devant les tribunaux !

MADAME LAPAILLERAIE, voyant entrer par la gauche le comte et Lapailleraie.

Ces messieurs... pas un mot !

Digitized by Google

SCÈNE VI

LES MÊMES, LAPAILLERAIE, LE COMTE. Lapailleraie, la démarche harassée.

MADAME DORADOUR *.

Ah ! enfin ! M. le comte...

LE COMTE, saluant.

Mesdames !...

LAPAILLERAIE, s'inclinant vers madame Doradour et contemplant sa toilette.

Oh ! oh ! délicieuse ! radieuse !

MADAME DORADOUR, minaudant.

Un négligé du matin !

LAPAILLERAIE.

Relevé par un air de duchesse... à faire époque au faubourg ; n'est-ce pas, cher comte ? (Il rejoint sa femme, qui s'est assise sur le banc.)

MADAME DORADOUR *.

Flatteur ! je vois votre jeu : vous avez peur qu'on ne vous gronde de venir d'un pied si lent.

MADAME LAPAILLERAIE.

Qui vous empêchait, mon ami, de partir ce matin avec Gilberte et moi ? (Le comte et madame Doradour s'asseyent devant l'arbre.)

LAPAILLERAIE.

J'étais au cours.

MADAME DORADOUR.

Quel cours ?...

LAPAILLERAIE.

Un cours... d'anatomie.

MADAME LAPAILLERAIE, se levant.

Comparée ?

* Le comte, Lapailleraie, Madame Doradour, Madame Lapailleraie.

* Le Comte, Madame Doradour, Madame Lapailleraie, Lapailleraie.

Digitized by Google

LAPAILLERAIE.

Précisément ! (A part.) Elle me fournit mes mots. (Haut.) Et, pour ne pas me faire attendre, je suis venu de la gare en courant... J'en suis tout fâtigué ! (Il tombe sur le banc.)

LE COMTE.

Le fait est que mon coupé l'a ramassé haletant sur la route.

LAPAILLERAIE, à sa femme, montrant le comte.

Il faut vous dire, ma chère, que vous voyez dans M. le comte, l'oncle vénérable d'un de mes meilleurs amis.

MADAME DORADOUR, se levant.

Le vicomte Guy de Mézillac ! (Sa figure s'éclaire.)

MADAME LAPAILLERAIE, la regardant.

Est-ce que ce serait ?... (Madame Doradour fait un clignement d'yeux. — Au comte.) J'ai beaucoup entendu parler de votre neveu, monsieur le comte.

LAPAILLERAIE.

Le garçon le plus rangé... le plus sage.

MADAME LAPAILLERAIE *.

Et j'ai souvent désiré l'occasion, qui me donnât l'honneur de me rencontrer avec lui.

LE COMTE.

L'honneur sera pour lui, madame. Sans partager tout à fait l'aveuglement de ses amis, je réponds qu'il est homme à l'apprécier.

MADAME DORADOUR.

Quel train prend-il ?

LE COMTE.

Celui d'une heure, je crois.

MADAME DORADOUR.

Dans un instant, alors. — Je vais faire atteler la calèche on l'attendra à la station.

MADAME LAPAILLERAIE.

Nous verrons en même temps si les enfants sont sages, tandis que monsieur se reposera de ses fatigues.

LAPAILLERAIE, se levant.

Va, ma bonne.

* Le Comte, Madame Lapailleraie, Madame Doradour, Lapailleraie.

Digitized by Google

MADAME LAPAILLERAIE.

Monsieur le comte, sans adieu !

LE COMTE, saluant.

Mesdames... (Madame Doradour et madame Lapailleraie sortent par la droite. — Lapailleraie s'assied devant l'arbre.)

SCÈNE VII

LAPAILLERAIE, LE COMTE.

LE COMTE.

Que voilà bien l'étoile de ces mauvais sujets !

LAPAILLERAIE.

Vous dites ?

LE COMTE.

Je dis, qu'entre nous, vous avez une femme que vous ne méritez guère.

LAPAILLERAIE.

Ah ! oui ! ma femme ! Bonne petite tenue, n'est-ce pas ? Seulement, pas drôle !

LE COMTE.

Permettez, mon cher, une femme du monde n'est pas faite pour être drôle : c'est à Mascara d'être drôle.

LAPAILLERAIE, se levant.

Drôle, Mascara ! Vous tombez bien !

LE COMTE.

Je croyais qu'elle tenait son emploi avec succès ?

LAPAILLERAIE, à mi-voix.

Savez-vous pourquoi, tout à l'heure, vous m'avez ramassé tout en eau sur la route ?

LE COMTE

Je cherche encore.

LAPAILLERAIE.

Eh bien ! mon cher comte, je la fuyais.

LE COMTE.

Mascara ?

Digitized by Google

LAPAILLERAIE.

Dites une possédée, une furie! Hermione et toutes ses colères!

LE COMTE.

Elle est jalouse?

LAPAILLERAIE.

Comme on ne l'est pas!

LE COMTE.

De votre femme?

LAPAILLERAIE.

Eh! non, de Baluchette.

LE COMTE.

Qui, Baluchette?

LAPAILLERAIE.

Une frêle enfant, à qui je veux du bien.

LE COMTE.

Je comprends.

LAPAILLERAIE.

Que vous comprendrez mieux quand vous la connaîtrez! Elle danse au Châtelet, dans le ballet du second acte... la première carpe, à gauche... Ah! mon cher! (Il fait un bond.) quelle élévation! et quel zest!... C'était hier son début; j'avais posté sa camériste avec un bouquet monstre, j'arrive à l'avant-scène... Baluchette me voit... elle danse... elle se surpasse!... Bravo! c'était le signal... le bouquet tombe du cintre; mais, au lieu de s'abattre à ses pieds, il va s'écraser bêtement sur un violoncelle qui fait: boum!

LE COMTE.

J'entends la salle d'ici.

LAPAILLERAIE.

La pauvrette tourne vers moi des yeux désespérés. « Oui, Ninette, je suis là! Je te ramènerai ton public. » Bravo! bravo! bravo!! j'avais la moitié du corps dans la salle, quand une main furibonde me rejette au fond de la loge: c'était Mascara!...

LE COMTE.

Tableau!...

LAPAILLERAIE.

Mascara, l'œil en feu, les griffes en arrêt... « Perfide! » — « Pas si haut! » V'lan! (Il fait le geste de recevoir un soufflet.

Digitized by Google

LE COMTE.

On voit encore la marque.

LAPAILLERAIE.

Enfin, que voulez-vous?... je m'excuse comme je peux, je l'apaise... et, je m'en croyais quitte, quand, tout à l'heure, à la gare... Je tenais à peine mon billet... j'entends crier : « Hector! Hector! » C'était elle!

LE COMTE.

« C'est Vénus tout entière à sa proie attachée! »

LAPAILLERAIE.

Elle fend la foule : « Où vas-tu, mon Toto? »

LE COMTE.

Toto?

LAPAILLERAIE.

C'est une licence du tête-à-tête. — Je vais retrouver ma femme... « Faut pas m'la faire, tu sais! »

LE COMTE.

C'est son mot?

LAPAILLERAIE.

Elle en a d'autres... « Tu vas chez Baluchette! » — « Non! » — « Si!... » Elle me prend mon billet... j'en prends un autre... et nous voilà tous deux dans le wagon des fumeurs.

LE COMTE.

Elle a décidément toutes les délicatesses!

LAPAILLERAIE.

Ah! mon cher comte, c'était le bouquet! Un crâne chauve à l'œil rond s'assied en face de nous. . il apprête un cigare et dit à Mascara « Mademoiselle, voulez-vous m'allumer?... » « Monsieur, pour qui me prenez-vous? » — « Pour moi, si vous voulez »... Et il lui pince la taille... Mascara pousse un cri de paon... moi, je riais. « Tu me laisses insulter »... Je m'exécute : « Vous êtes un manant! » — « Vous êtes un Jocrisse! » Il me donne sa carte : je lui donne celle de mon bottier.

LE COMTE.

Et Mascara?

Digitized by Google

LAPAILLERAIE.

Elle était évanouie ! Heureusement, nous étions arrivés. On l'emporte, et, tandis que le chef de gare la délace, je m'éclipse, je cours, je cours encore, jusqu'à ce que soufflant, haletant, ruisselant... Vous aurez beau dire... moi, je ne la trouve pas drôle ! Ouf ! (Epuisé, il va retomber assis sur une chaise à gauche, près du guéridon.

LE COMTE, riant.

Ma foi, mon cher, permettez-moi de ne pas vous plaindre.

LAPAILLERAIE.

Vous êtes consolant.

LE COMTE.

Que, nourrie dans la loge, mademoiselle Mascara en ait retenu et l'esprit et l'accent : c'est la loi ; mais qu'un homme du monde, tel que vous, qu'un galant homme s'attache à lui servir de plastron, cela sort des faiblesses reçues, mon cher, et vous inscrit devant l'opinion.

LAPAILLERAIE.

Laissez donc, mon cher comte, il n'y a que les Mascara pour poser un homme, et je vous citerai vingt noms...

LE COMTE.

Des exemples... à quoi bon ? Ce n'est pas se laver, c'est montrer les taches des autres !

LAPAILLERAIE.

Oh ! oh ! vous êtes raide, pour un homme qui a eu son temps, car on dit que vous avez été un homme à femmes : un féministe !

LE COMTE.

Doucement, mon cher, je le suis encore. Et, quand je suis charmé par la vue d'un joli visage, je me rappelle... et je salue, en disant : Merci !

LAPAILLERAIE.

Eh bien ! alors, homme sentimental ?

LE COMTE.

Eh bien ! qu'on aime les femmes, rien de mieux .. Qu'on fasse mille folies, qu'on se ruine pour elle (mon neveu n'est pas là), je le comprends ; mais qu'on se ruine avec esprit, et qu'on n'oublie jamais ce qu'on doit à l'honneur de son nom et à la dignité de ceux qui le portent ! Vivez de la vie

Digitized by Google

mondaine, soit ; mais n'en prenez pas seulement les scandales, les ridicules, les femmes compromettantes qui montent dans le wagon des fumeurs et vous appellent en public... « Toto ! » (Nanine et Gilberte entrent par la droite.)

SCÈNE VIII

LAPAILLERAIE, LE COMTE, GILBERTE, NANINE.

LAPAILLERAIE, LE COMTE.

Mesdemoiselles !... (Ils saluent.)

NANINE, au comte.

Maman vous faire dire, monsieur le comte, que votre neveu est arrivé: on est réuni au grand salon.

LE COMTE.

Merci, mademoiselle (A Lapailleraie.) Venez-vous retrouver ces dames ?

LAPAILLERAIE, sans quitter sa chaise.

Tout de suite.

GILBERTE *, allant à Lapailleraie, le prenant sous le bras, le soulevant comme un malade.

Allons, mon pauvre frère! debout !... un gros effort... là !...

LAPAILLERAIE, debout.

Est-ce que tu te moques de moi ?

GILBERTE.

Est-ce que ce n'est pas honteux de te courber toujours comme un peuplier malade? (Elle imite la démarche de Lapailleraie. — Se redressant vivement droit comme un I.) Regarde-moi... voilà un homme !

LAPAILLERAIE.

Oh ! toi, tu m'ennuies avec tes leçons : c'est bien assez du comte qui me fait de la morale.

GILBERTE.

Tiens, nous ne serons pas trop de deux, n'est-ce pas, monsieur le comte ?

* Lapailleraie, Gilberte, Le Comte, Nanine.

Digitized by Google

LE COMTE.

Le fait est que ce grand enfant-là nous donnera bien du mal!

GILBERTE, au comte.

Bah! il ne faut pas se décourager... avec de la patience et du temps...

LAPAILLERAIE.

Continuez!

GILBERTE, poursuivant.

On arrivera à en faire quelque chose.

LE COMTE.

Espérons-le!

LAPAILLERAIE.

Te tairas-tu, gamine! Est-ce que je m'occupe de tes poupées, moi?

GILBERTE, vivement.

Toi, tu as bien assez des tiennes! (Elle passe à gauche.)

LAPAILLERAIE *.

Plaît-il?

GILBERTE.

Va, va, je m'entends. (Le comte rit et prend Lapailleraie sous le bras.)

LAPAILLERAIE, au comte.

Vous voyez, mon cher comte, il n'y a plus d'enfants. (Lapailleraie et le comte sortent par la droite.)

SCÈNE IX

GILBERTE, NANINE.

NANINE.

Que voulais tu dire à M. Lapailleraie tout à l'heure?

GILBERTE.

Oh! il a compris, va!... Il n'est pas sage du tout, mon

* Gilberte, Lapailleraie, Le Comte, Nanine.

Digitized by Google

sieur mon frère!... Dimanche, l'autour du Lac, une petite dame lui a fait comme ça du bout de son ombrelle... il a piqué un soleil!

NANINE.

Fi! ne m'en parle pas... c'est un vilain frère!...

GILBERTE.

Du tout : il est bon, il m'a bien élevée. (Le doigt sur son front.) Voilà ce qui lui manque. Il faudrait le mener tambour battant... Mais Yvonne est si faible! Heureusement, je suis là, je veille, j'observe, je suis à l'affût de tout; ça m'a fait une fameuse expérience, va, et, si jamais je me marie, je te réponds qu'avant que M. mon maître ait pris de mauvais plis, je saurai le mettre au pas.

NANINE.

A quand l'essai de cette belle expérience?

GILBERTE.

Que sais-je? Au premier mot de mariage, mon frère me fait de l'opposition.

NANINE.

Parce que?

GILBERTE.

Parce que... je suis trop jeune; et, la vérité vraie, c'est qu'il se dit : « Gilberte occupe Yvonne... et moi... pendant ce temps... (Elle fait le geste de se donner carrière.) Tu seras mariée avant moi, et peut-être avant peu...

NANINE.

Qui te fait supposer?

GILBERTE.

Tu sais... ça se sent, ces choses-là... Ta mère a un air tout agité...

NANINE.

Tu trouves? Eh bien! ma chérie, voilà maman depuis quinze jours.

GILBERTE, chantant à demi-voix.

« Quel est donc ce mystère?... »

NANINE.

Figure-toi... Tu n'en diras rien?

GILBERTE.

Foi de Gilberte!

NANINE.

Il y a quinze jours, Tonton m'annonce que maman m'al-

Digitized by Google

tend au salon. J'entre, maman était en conférence avec le vieux monsieur que tu viens de voir, et son neveu, que tu verras tout à l'heure.

GILBERTE, vivement.

Un beau jeune homme ?

NANINE.

Non, mais il a dû l'être.

GILBERTE.

Un homme mûr alors : bon à mettre au fruitier?

NANINE.

La mine fière, du reste... ni bien, ni mal; ni jeune, ni vieux. A dire vrai, ce jour-là, je ne le remarquai guère, tant je fus saisie par l'air de maman.

GILBERTE.

Quel air?

NANINE.

Les yeux sur lui, le sourire sur les lèvres, elle buvait ses paroles; et quand il vint à dire qu'un de ses ancêtres avait failli être roi d'Antioche...

GILBERTE.

Oh ! si nous avons des ancêtres !...

NANINE.

J'ai cru que sur la figure de maman tombait un jet de lumière électrique.

GILBERTE.

Depuis, le roi d'Antioche est-il revenu ?

NANINE.

Presque tous les jours... mais on ne m'invite pas à ces conférences ténébreuses...

GILBERTE.

Alors, c'est clair! (Avec une profonde révérence.) Madame la comtesse prendra-t-elle pour demoiselle d'honneur une humble roturière ?

NANINE.

Es-tu folle?

GILBERTE.

Ce qui m'attriste dans tout cela, c'est ce pauvre Roger : que deviendra-t-il ?

Digitized by Google

NANINE.

Roger?... Il ne soupçonne rien... il continue piano... piano... son petit commerce d'adorateur discret ... et, peut être a-t-il raison : je ne suis pas encore mariée. (Tonton est entrée par la droite et a entendu les derniers mots.)

SCÈNE X

LES MÊMES, TONTON,

TONTON*, un panier de fruits sous le bras, s'avançant, sur la pointe du pied. A Nanine.

C'est ce qui vous trompe, mam'zelle; avant les foins, vous serez vicomtesse de Mézillac.

GILBERTE, surprise.

Mézillac!... ce nom...

NANINE.

Tu le connais?

GILBERTE.

C'est un ami de mon frère. Ah! ma pauvre Nanine!

NANINE.

Explique-toi? (On entend rire aux éclats.)

GILBERTE.

Plus tard, je te dirai tout: (Entrent par la droite Roger, Césarine. Zoé et Léonie.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, CÉSARINE, ZOÉ, LÉONIE, ROGER, les habits poudreux.

NANINE *.

Mon Dieu! dans quel état!

* Gilberte, Nanine, Tonton.
* Gilberte, Nanine, Tonton, Roger, Césarine, Léonie, Zoé.

Digitized by Google

ROGER, très-rond dans ses allures.

Imaginez-vous, mademoiselle...

CÉSARINE.

Il a voulu faire des prouesses sur son vélocipède...

LÉONIE.

Il est monté dessus...

ZOÉ.

Patatra! voilà le vélo par terre...

CÉSARINE.

Et son cavalier dessous!

TONTON, à Roger.

Venez avec moi... j'vas vous donner un coup de brosse, et, pour attendre, une blouse au jardinier.

LÉONIE.

Une blouse!... Pauvre jeune homme! Lui qui était tiré à quatre épingles! (Léonie et Zoé s'asseyent sur le banc.)

ROGER, avec bonhomie.

Oh! vous savez, ça m'est égal... je n'ai jamais fait grand état d'un nœud de cravate ou d'un gilet en cœur... J'avouerai même, quitte à me perdre tout à fait dans votre esprit, que je marche assez souvent sur le pied de ma danseuse et que je brouille toutes les figures du quadrille.

CÉSARINE, l'air convaincu.

Ah! mesdemoiselles, voyez donc comme on se trompe, moi qui ai toujours pris M. Boucard pour la perle des valseurs...

ROGER.

Oh! peut-on dire!

LÉONIE, à Roger, en se levant ainsi que Zoé.

Soyez franc, je suis sûre qu'aux bals du notaire ou du sous-préfet... quand vous menez le cotillon...

ROGER.

Jamais!

CESARINE, poursuivant.

Toutes ces dames n'ont qu'à défendre leur cœur.

ROGER.

Non, mesdemoiselles, pas toutes... car les coquettes, grandes ou petites, je ne les distingue jamais.

GILBERTE, à part.

Attrape!

Digitized by Google

CÉSARINE.

Pauvres femmes ! Malgré les piéges qu'elles vous tendent?

ROGER.

Et malgré leurs railleries. Ce que j'aime, c'est un cœur ingénu... comme j'en connais. (Il regarde Nanine qui baisse la tête.) une humeur douce qui partage mes goûts, qui aime la vie de campagne, les couchers de soleil, derrière les grands arbres.

ZOÉ, l'air inspiré.

L'œil étonné des bœufs sur le bord du chemin. (Riant.) Ah! ah! ah! mais c'est un poëte!

LÉONIE.

Oui, dites-nous cela en vers, monsieur Roger?

ROGER.

Hélas! je ne suis qu'un fermier: je dis les choses comme je les sens. J'aime la vie large, active, utile, indépendante.. je la trouve aux champs, je m'y plais, et j'y reste.

LÉONIE.

C'est une vocation?

ROGER.

Réfléchie, je vous jure... Comme le père n'est pas serré, je pouvais, aussi bien qu'un autre, passer les nuits à retourner les cartes, et le jour à croiser dans l'allée des poteaux... mais, il me déplaisait de passer ma vie avec des maquignons et des demoiselles plâtrées... Ma foi, j'ai réfléchi: dans un temps où les grands noms impriment leurs armoiries sur le vin qu'ils fabriquent, pourquoi un petit bourgeois dédaignerait-il de cultiver son bien? Alors, j'ai dit au père: Au lieu de te coûter de l'argent, je vais t'en gagner... J'ai pris des leçons à l'école de Grignon, et suis venu gaiement courber la tête sous le joug paternel. Mais, pardon, mesdemoiselles, je m'aperçois que je fais un discours. Excusez l'impertinence de mon personnage. Je me sauve et vais bien vite mettre ma blouse. (On rit.)

TONTON, redescendant.

En route!

ROGER.

Reste, Tonton, et préviens-moi seulement quand le père sera venu. (Il sort par la droite.)

Digitized by Google

TONTON.

Soyez tranquille ! (A part.) Y n'est pas bête tout de même, ce p'tit là ! (On rit.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, moins ROGER.

GILBERTE *, groupant les jeunes filles auprès d'elle.

Et maintenant, mesdemoiselles, soyons sérieuses.

ZOÉ.

Si nous pouvons.

GILBERTE.

Il s'agit de prêter toutes nos lumières à notre Nanine : elle est menacée d'un mari.

ZOÉ, vivement.

Il est donc vieux ?

LÉONIE, même jeu.

Il est donc laid ?

CÉSARINE, même jeu.

C'est donc un boutiquier ?

GILBERTE.

C'est un vicomte qui a laissé pas mal de laine aux buissons.

CÉSARINE, à Nanine.

Si ce n'est plus un jeune homme, le mal n'est pas grand, va ! Pour ce que sont les jeunes gens d'aujourd'hui : de petits êtres court-vêtus, court-d'esprit, qui vous disent, tout un quadrille : « Qui préférez-vous : Nillson ou la Patti ? » ou bien « Qu'il fait soif, mademoiselle ! Mon Dieu, mademoiselle, qu'il fait donc soif ! »

ZOÉ, à Nanine.

Et toi, Nanine, tu ne dis rien ?

* Zoé, Léonie, Gilberte Césarine, Nanine, Tonton.

Digitized by Google

NANINE, se levant et passant près de Zoé.

Oh ! moi, j'ai des idées terre-à-terre : je me figure qu'on se marie pour unir sa vie à celui qui nous aime et qu'on aime : je pense que les fêtes du monde ne valent pas le bonheur paisible d'un petit ménage, et je tiens peu aux diamants, puisque ce n'est pas pour son mari qu'on les met.

TOUTES, applaudissant.

Bravo, Nanine !

GILBERTE, frappant sur le guéridon avec sa raquette.

Mesdemoiselles, nous ne sommes pas du tout dans la question. Ecoutez-moi d'abord, nous ferons des théories après.

TOUTES.

Elle a raison ! (On s'assied, excepté Tonton.)

CÉSARINE.

Parle, la présidente !

TOUTES.

Oui, parle !

GILBERTE.

Mon frère a pour ami un certain vicomte de Mézillac : c'est notre prétendu. Un mot de récit vous peindra le personnage. L'autre jour, je m'étais faufilée dans la bibliothèque... elle touche au cabinet de mon frère. J'entends qu'on y causait... j'écoute : c'était bien le moins, je n'étais venue que pour cela ! « Eh bien ! disait mon frère, vous savez la nouvelle : Mézillac se marie. Mézillac, (c'est notre prétendu.) « Bah ! répond l'autre, et Carmen consent au mariage ? »

TOUTES.

Carmen !

CÉSARINE.

Qui ça, Carmen ?

GILBERTE.

Quelque ancien roman !

TOUTES.

Oh ! conte-nous ça !

ZOÉ.

N'interrompez pas !

TONTON, d'une voix glapissante.

Silence !

Digitized by Google

GILBERTE.

«Carmen ne sait rien,» dit mon frère. — «Et il épouse ?... » — « Parbleu ! il épouse une grue. »

TOUTES.

Une grue !

ZOÉ.

Mais c'est un oiseau, avec de longues pattes et l'air bête !...

GILBERTE *, vivement.

Une grue : c'est toi, c'est moi, c'est vous ; c'est nous toutes, mes demoiselles.

TOUTES.

Quelle horreur !

GILBERTE.

C'est le mot élégant, par lequel nous désignent ces messieurs, avant de nous donner leur nom.

NANINE.

Et tu crois que le vicomte ?...

GILBERTE.

Je ne veux pas te faire de peine, mais quand un vicomte de Mézillac épouse une petite bourgeoise comme nous, ce n'est pas pour ses dix-huit printemps !

NANINE, à elle-même.

Si c'était vrai !...

ZOÉ.

Il ne l'épousera pas !

LÉONIE.

Nous casserons son plan !

CÉSARINE.

Carmen s'en chargera !

GILBERTE.

Moi, je ne m'y fierais pas !

ZOÉ.

Elle a raison.

LÉONIE.

Aux voix

TOUTES.

Aux voix !

* Zoé, Césarine, Gilberte, Léonie, Nanine, Tout

Digitized by Google

GILBERTE.

Mesdemoiselles, du calme!... Procédons par ordre.

TOUTES.

A moi! à moi!

GILBERTE.

L'ainée d'abord. (Silence.)

CÉSARINE *, se décidant.

Je me dévouerai donc! (A Nanine.) Je dirais à maman tout ce que je sais.

NANINE.

Et des preuves?... Elle ne me croirait pas.

LÉONIE.

Roger t'adore. Je lui dirais : « Rapportez-moi la tête du monstre, votre dame est à vous. »

ZOÉ.

Fi, du sang! (A Nanine.) Fais la malade. Quand j'ai un caprice, je me frotte les joues avec le blanc de maman, ça prend toujours! (Tonton remonte, en secouant la tête.)

GILBERTE.

Moyen de comédie : sauve-toi chez une parente, nous nous cotiserons pour payer ton voyage.

NANINE *, allant à Gilberte.

Y songes-tu? Et qui m'accompagnerait?...

GILBERTE.

Tonton.

TOUTES.

Tonton.

TONTON *, descendant au milieu.

Oh! moi, mesdemoiselles, j'sommes pas pour tous ces moyens-là... Je m'dirais : Ah! vous voulez m'traîner à la mairie! Eh! ben, marche! et là, d'vant tout l'monde, d'vant les parents, les amis, quand le maire avec son écharpe me dirait : « Acceptez-vous de prendre pour époux? » Non! que j'lui crierais à tue-tête! Non! Non! Non!!

* Zoé, Césarine, Gilberte, Nanine, Léonie, Tonton.

* Zoé, Césarine, Gilberte, Tonton, Nanine Léonie.

Digitized by Google

CÉSARINE.

Au maire?

TONTON.

Oui, au maire; et, je m'moquerais pas mal de son code, de ses lunettes, de son écharpe et de son adjoint.

TOUTES, riant.

Bravo, Tonton!

TONTON, regardant à droite.

Alerte, mesdemoiselles, c'est l'prétendu!... Pas de chuchotements : nous conspirons, n'ayons pas l'air!

ZOÉ, à Tonton.

Pas bête, toi, malgré tes « j'avions! »

TONTON.

Si l'on jouait à Colin-Maillard?

GILBERTE.

C'est une idée!

ZOÉ, qui a fait un bandeau de son fichu.

A qui le bandeau?

GILBERTE.

A Nanine : tu seras mieux déguisée! (Zoé met le bandeau sur les yeux de Nanine.)

LÉONIE*, élevant ses mains, à Nanine.

Combien de doigts?

NANINE.

Cinq.

LÉONIE.

Quitte-la, Zoé.

CÉSARINE, frappant dans ses mains.

Une, deux, trois! (Elle fait tourner Nanine et la quitte vivement.) Attrape!

* César, Tonton, Gilberte, Léonie, Nanine, Zoé.
* Tonton, Gilberte, Léonie, Césarine, Nanine, Zoé.

Digitized by Google

SCÈNE XIII

LES MÊMES, GUY. (Il entre par la droite ; en voyant Nanine, il fait signe aux jeunes filles de ne pas le trahir, et s'avance sur la pointe du pied.)

TONTON*, bas aux demoiselles.

C'est l'futur ! (On l'examine avec curiosité, tandis qu'il s'approche de Nanine.)

NANINE, saisissant le bras de Guy.

Prise !

TONTON, criant.

Qui cela ? (Nanine, sentant le drap sous ses doigts, ôte vivement son bandeau.)

GUY, s'inclinant.

Je vous salue, mademoiselle : (On rit. — Nanine reste interdite.) Pourquoi ce trouble, mademoiselle ? Rien n'est changé dans votre jeu : il n'y a qu'un joueur de plus.

TONTON, allant à Guy.

Voilà ; et comme vous êtes pris, on va vous bander les yeux.

GUY.

Comment ?

CÉSARINE.

C'est la loi ! (Elle lui prend son chapeau, qu'elle met sur une chaise.)

GUY.

Mais...

GILBERTE.

Pas d'exceptions !

LÉONIE.

Pas de priviléges !

NANINE, à Guy.

Vous voilà condamné à la majorité.

* Tonto, Gilberte, Léonie, Césarine, Zoé, Guy, Nanine.
* Gilberte, Léotine, Césarine, Guy, Nanine, Zoé.

Digitized by Google

TONTON *, à Guy.

Tendez l'cou... que j'vous tamponne. (Elle lui met le bandeau. — Levant ses deux mains.) Combien de doigts ?

GUY.

Cinq.

TONTON, le menant au milieu de la scène.

Il a l'air de l'Amour! (Elle le fait tourner et le lâche en criant :) Attrape! (Toutes les jeunes filles s'éloignent de lui, riant et le menaçant du doigt. — Guy fait quelques pas et heurte une chaise.

TONTON.

Casse-cou! (Toutes les jeunes filles, riant sous cape, sortent à pas de loup par la droite. — Presque aussitôt Carmen arrive par la gauche. — Les mains de Guy, qui cherche à tâtons, tombent sur elle.)

GUY.

Prise!

SCÈNE XIV

CARMEN, GUY.

CARMEN, dénouant le bandeau. — Froidement.

Eh bien! qu'en dites-vous?

GUY, stupéfait.

Vous ici! Quelle est cette comédie?...

CARMEN.

Comédie! le mot fait bien sur vos lèvres.

GUY.

Je ne vous comprends pas.

CARMEN.

Un peu d'esprit, vicomte : la partie est perdue, abattez le jeu.

GUY.

Qui m'a trahi?

CARMEN.

Vous!... Eh oui! mon cher, vous, qui, depuis le jour où la fuite du baron me jeta tout éperdue chez vous, mentez

* Gilberte, Léonnine, Guy, Tonton, Cesarine, Nanine, Zoé.

Digitized by Google

dans votre accent, vos traits, votre langage. Est-ce que je n'ai pas compris tout de suite qu'il y avait quelque chose entre nous : j'ai donc cherché... Trois jours durant, un inconnu vous suit, vous voit entrer chaque jour dans cette maison. Il apprend que madame Doradour a des millions et une héritière de dix-huit ans : c'était déjà limpide. Mais le hasard, qui ne fait rien à demi, m'offre à louer un pavillon, qu'une simple haie sépare du jardin où nous sommes. C'est alors que l'idée m'est venue de venir moi-même observer vos batteries. Vous devinez la fin : la rage qui pousse les parvenus à se greffer sur les gens de qualité, fait que le premier jour, ma voisine m'honora d'une révérence... le lendemain, elle me parlait de ma santé... le soir n'était pas tombé, qu'elle brûlait de m'appeler son amie et de supprimer la haie !

GUY.

Allons, l'intrigue est bien conduite; je vous connaissais mal : je vous croyais l'esprit trop délicat, pour vous abaisser aux scandales des grisettes vulgaires.

CARMEN.

Est-ce pour m'estimer plus que vos maîtresses, que vous aviez le droit de me trahir plus lâchement ?

GUY.

Madame !...

CARMEN.

Qu'ai-je fait, dites-moi ?... Quel artifice de prude ou de coquette ai-je employé pour m'attacher votre amour ?... Est-ce que je vous demandais, moi, de lier votre vie à celle d'une femme mariée ?... Je vous fuyais, je riais de vos serments ; et, c'est quand j'ai cédé à votre désespoir, quand, pour vous, j'ai bravé le monde, bravé ma famille, les soupçons de mon mari, quand je vous ai fait maître de ma vie, c'est alors que vous brisez la chaîne où vous m'avez rivée !... Allons, mon cher vicomte, avant de juger les autres, jugez-vous donc vous-même ! Vous parliez de maîtresses vulgaires : dites si votre conduite est celle d'un amant bien illustre ? Dites s'il n'y a pas plus d'une excuse pour la femme qui se vengera de lui, dût-elle crier devant tous : Il a une maîtresse, et, cette maîtresse, c'est moi !!... (Mouvement de Guy.) Oh ! j'oserai tout ! .. et je vous jure bien qu'où ma vengeance passera, vous n'aurez rien à recueillir de votre hypocrisie !

Digitized by Google

GUY.

Plus bas, de grâce, plus bas! A Dieu ne plaise, que je veuille vous infliger un aussi triste rôle.

CARMEN.

Ce n'est pas répondre.

GUY.

Un mot répond à tout : Carmen, je suis ruiné!

CARMEN.

Ruiné!

GUY.

A ne savoir où reposer ma tête.

CARMEN.

Ruiné! (Elle tombe assise près du guéridon.)

GUY.

Comprenez-vous, maintenant? monsieur le vicomte se noie; passe une parvenue, elle lui tend la perche, il l'affuble de son titre : c'est un contrat sans dupe.

CARMEN.

Sans dupe? Vous oubliez la jeune fille que le marché vous donne.

GUY.

Ma chère, ne forçons pas les choses. Mademoiselle Doradour, c'est madame sa mère, à quelque trente ans près. On lui dit : Tu seras vicomtesse, elle signe des deux mains et court saluer dans son miroir la vicomtesse de Mézillac. Pourquoi charger le tableau? Je la mène dans le monde, je la range à l'école de quelque douairière, et, tandis qu'elle patronne des bals de bienfaisance, tandis qu'elle joue à la grande dame et met des couronnes jusque sur les semelles de ses bottines, je garde la liberté de mon cœur, sans être un tyran domestique. Voyons, Carmen, pas de masque : qu'allez-vous faire?

CARMEN.

Rassurez-vous, je ne parlerai pas, je ne traverserai pas votre bonheur.

GUY.

Et, de notre amour, de notre passé, que restera-t-il?

CARMEN, se levant.

Espérez-vous donc que je sois la rivale de votre femme?

GUY.

Carmen!...

Digitized by Google

CARMEN.

Carmen est morte, mon ami.

GUY.

L'amie vit donc encore ?

CARMEN.

Elle vivra toujours ! (Elle lui tend la main, il la saisit. — Nanine paraît à droite. Carmen retire vivement sa main.) Votre fiancée !

GUY.

Déjà !

SCÈNE XV

LES MÊMES, NANINE.

NANINE *, sans les voir.

Est-ce qu'il cherche encore ? (Apercevant Guy.) Ah !...

CARMEN, saluant.

Mademoiselle...

NANINE *, allant à elle.

Madame la baronne ! Et l'on ne vous annonce pas !...

CARMEN.

Je suis venue par la haie et j'allais droit au château, lorsque monsieur, qui cherchait à tâtons, m'a saisie au passage.

NANINE *.

Quelle peur vous avez dû éprouver !

CARMEN.

J'aurais eu peur vraiment, si je n'avais reconnu sous le bandeau... un ami de mon mari.

NANINE.

La bonne rencontre !... et que maman en aura de joie !... Voulez-vous me permettre, madame, de vous conduire tout de suite auprès d'elle ?

CARMEN.

J'allais vous en prier...

* Carman, Guy, Nanine.
* Carmas, Nanine. Guy.
* Nanine, Carman, Guy.

Digitized by Google

SCÈNE XVI

LES MÊMES, LAPAILLERAIE.

LAPAILLERAIE *, criant dans la coulisse.

Eh ! le voilà !... le voilà retrouvé ! (Entrant par la droite.) Ce cher... (Saisi à la vue de Carmen, à part.) Carmen !...

CARMEN, à part.

Lui, ici !...

NANINE, à part.

Comme ils sont troublés ! (Haut à Carmen.) Vous êtes pâle, madame, seriez-vous souffrante ?

CARMEN.

Merci... ce n'est rien.

GUY, bas à Lapailleraie.

Pas un mot !

LAPAILLERAIE, bas à Guy.

Assurance mutuelle !

NANINE, à part.

Ils se sont parlé bas ! (Haut.) Venez-vous, madame ? (Guy offre son bras à Carmen ; tous deux se dirigent vers la droite.)

NANINE *, à part.

C'est étrange !

LAPAILLERAIE, à Nanine.

Mademoiselle... (Il lui offre le bras, elle l'accepte, les yeux attachés sur Carmen et Guy.)

Le rideau tombe.

* Nanine, Carmas, Guy, Lapailleraie.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

Une serre treillagée, dont le fond est ouvert sur un jardin. — A gauche, l'extérieur de la maison : porte et perron. — A droite, guéridon chargé d'un verre d'eau complet. — Fauteuils et chaises de jardin. — Banc à gauche. — Un petit tabouret près du guéridon.

SCÈNE PREMIÈRE

ROGER, MADAME LAPAILLERAIE, MADAME DORADOUR, LA BARONNE (CARMEN), LE COMTE, LAPAILLERAIE, GUY, puis NANINE.

(Au milieu de la scène, la baronne assise. D'un côté le comte lui tâtant le pouls, de l'autre madame Doradour l'éventant avec énergie. — A gauche, madame Lapailleraie. — Roger, la mine mécontente, assis à gauche. — Guy et Lapailleraie près du guéridon. Guy est assis et laisse percer des marques d'impatience. Lapailleraie, debout, le regarde d'un air gogenard, tandis qu'il retourne du sucre dans un verre d'eau.)

MADAME DORADOUR, éventant la baronne.

Eh bien! madame la baronne, et cet évanouissement ?...

LA BARONNE, écartant l'éventail.

A peu près dissipé.

LE COMTE, laissant retomber le bras de la baronne.

Encore un peu d'agitation. (A part.) Jolie main !

MADAME DORADOUR.

C'est fait pour moi!... à votre première visite!... Quelle fatalité !

GUY, à part.

C'est le mot!

Digitized by Google

NANINE *, sortant de la maison, un flacon à la main.

Maman, voici l'éther. (Madame Lapailleraie prend le flacon.)

MADAME DORADOUR.

Donnez. (Elle prend le flacon des mains de madame Lapailleraie.)

MADAME LAPAILLERAIE, bas à Nanine.

Méfiez-vous du vicomte. (Mouvement de Nanine.)

MADAME DORADOUR, à Lapailleraie.

Et ce sucre, fondra-t-il, à la fin?

LAPAILLERAIE, apportant le verre.

Le verre d'eau demandé. (A part.) Elle mérite un buste. (Il retourne à sa place.)

MADAME DORADOUR.

Vous appelez ça fondu, vous? (Embarrassée de l'éventail, elle le remet à Roger qui se lève.) Roger, évente madame la baronne, toi qui ne fais rien.

LA BARONNE, prenant l'éventail des mains de Roger.

Je ne souffrirai pas... (Elle s'évente.)

MADAME DORADOUR, versant dans l'eau quelques gouttes d'éther. A la baronne.

Vous allez vous fatiguer... vous n'avez seulement ni tabouret, ni coussin. (Lapailleraie se précipite dans la maison.)

LA BARONNE, à madame Doradour.

En vérité, chère madame, c'est à faire croire que je suis mourante.

MADAME DORADOUR.

On n'a pas, tous les jours, le bonheur, je veux dire l'honneur, de soigner chez soi une aussi charmante baronne...

LA BARONNE, à Lapailleraie qui revient apportant un coussin. Avec un signe de refus.

Merci, monsieur. (Lapailleraie reporte le coussin qu'un domestique lui prend des mains à l'entrée de la maison.)

LE COMTE, glissant un tabouret sous les pieds de la baronne. A part.

Joli pied! (Roger et madame Lapailleraie s'asseyent sur le banc).

LA BARONNE, au comte, écartant d'une main le tabouret.

Non, monsieur le comte... (Écartant de l'autre main le verre que lui présente madame Doradour.) Non, chère madame. Non, non,

* Roger, Nanine, Madame Lapailleraie, Madame Doradour, La Baronne, Le comte, Lapailleraie.

Digitized by Google

non, mille fois non! (Elle se lève et passe à gauche *. Madame Doradour remet le verre à Lapailleraie, qui le boit, tout en le portant sur le guéridon.) Je ne veux pas vous occuper un instant de plus de mon ennuyeuse personne. Je finirais moi-même par me prendre en grippe. (A madame Doradour.) Vos bons soins m'ont toute rétablie. Je n'ai plus d'autre grâce à attendre de vous, chère madame, que celle de m'oublier un peu, d'être toute entière à vos hôtes, si toutefois vous ne tenez à me chasser d'ici.

MADAME DORADOUR.

Ah! Dieu soit loué! Je renais moi-même. Ce que c'est que la sympathie: j'avais mal à votre tête.

LA BARONNE,

Que de bontés!... (A part.) Elle est insupportable!

GUY, à part, se levant.

Comment tout cela finira-t-il? (Gilberte, Zoé, Césarine, Léonie et Tonton accourent par le fond à droite.)

SCÈNE II

LES MÊMES, GILBERTE, ZOÉ, CÉSARINE, LÉONIE, TONTON, chargée de lanternes de couleur.

TONTON, à madame Doradour *.

Mame, v'là les tanternes qu'arrivent... avec les *artifices*.

MADAME DORADOUR.

Eh bien! c'est l'affaire des enfants.

GILBERTE.

Aussi, nous vous enlevons Nanine.

ROGER.

J'en suis, moi.

LÉONIE, à Nanine.

Le décor ne se dressera pas tout seul.

* Roger, Madame Lapailleraie, La Baronne. Madame Doradour Nanine, Le Comte, Lapailleraie, Guy.

Digitized by Google

CÉSARINE, même jeu.

Il faut travailler ferme.

MADAME DORADOUR, aux jeunes filles.

Surtout, mesdemoiselles, n'oubliez pas... (Elle leur parle bas, tandis que Nanine s'approche de la baronne.)

NANINE, bas à la baronne *.

Je voudrais vous parler seule à seule.

LA BARONNE, même jeu.

Disposez de moi, mademoiselle.

NANINE, même jeu.

Dans une heure, ici.

LA BARONNE, même jeu.

J'y serai.

GUY, à part.

Que lui dit-elle?

MADAME DORADOUR, aux jeunes filles.

N'oubliez pas mes recommandations... Et que le coup d'œil soit digne de mes nobles hôtes! (Elle va à la baronne.)

ROGER.

Allons, mesdemoiselles, nous ne sommes pas ici pour nous amuser.

TOUTES, remontant.

A l'ouvrage!

LAPAILLERAIE, les arrêtant du geste. Avec solennité *.

Mes enfants, vous m'inspirez le plus profond respect,... mais laissez-moi vous dire que vous n'êtes tous qu'un tas d'écervelés! (Murmures.) qu'une nichée d'étourneaux! (Murmures.) Il faut, pour vous guider, un homme d'expérience, un personnage austère.

LE COMTE.

Il parle comme une profession de foi.

ROGER.

Et ce candidat, c'est?...

LAPAILLERAIE.

Ce candidat... c'est moi!... (On rit.)

* Roger, Madame Lapailleraie, La Baronne, Madame Doradour, Tonton, Gilberte, Zoé, Césarine, Léonie, Nanine, Le Comte, Lapailleraie, Guy,

* La Baronne, Nanine, Madame Lapailleraie, Tonton, Gilberte, Roger, Madame Doradour, Zoé, Césarine, Léonie, Le Comte, Lapailleraie Guy.

Digitized by Google

GILBERTE.

Monsieur ne craint pas de se fatiguer?

MADAME LAPAILLERAIE.

Elle a raison, mon ami.

LAPAILLERAIE.

Elle a raison?... (Criant.) Hurrah! (A Gilberte.) Et maintenant, m'attrape qui pourra! (Il sort en courant par le fond à droite Les jeunes filles et Roger le suivent en riant. La baronne s'approche de Guy, pendant que les autres personnages remontent.)

SCÈNE III

LA BARONNE, GUY, au 1er plan, MADAME DORADOUR, MADAME LAPAILLERAIE, LE COMTE, au fond.

LA BARONNE, bas, à Guy.

Dites quelque chose, ce silence est gauche. (Haut à madame Doradour, qui redescend avec le comte et madame Lapailleraie *.) Sans marchander le mot, chère madame, je vous avoue tout franc que votre fille est charmante.

MADAME DORADOUR.

Ah! madame la baronne, de votre bouche, voilà de ces gâteries qui vont là... et, sans parler de moi... (Montrant Guy.) je sais quelqu'un qui ne vous démentira pas.

LA BARONNE.

Ce sera donc, entre monsieur le vicomte et moi, un nouveau lien de sympathie.

MADAME DORADOUR.

Il est à tel point coiffé de ma fille... qu'au corbillon, vous lui diriez: Qu'y met-on? il répondrait : « Nanine. » (La baronne se mord les lèvres.)

* La Baronne, Madame Doradour, Madame Lapailleraie, Gilberte, pailleraie, Roger, Tonton, Le Comte, Guy.

* Madame Doradour, La baronne, Madame Lapailleraie, Le Comte, Guy.

Digitized by Google

LE COMTE, à Guy.

Le fait est qu'hier, tu m'as coupé un roi... Enfin!

MADAME LAPAILLERAIE, à la baronne qui agite convulsivement son éventail.

Vous déchirez votre éventail, madame.

LA BARONNE.

Oh! quelle étourdie!

MADAME DORADOUR, continuant, à la baronne.

Aussi, vous saurez bientôt certains projets... vous en serez ravie. (Regardant madame Lapailleraie qui sourit.) Oh! je vous vois, vous, avec votre malin sourire. Encore quelque trait que vous aiguisez contre M. le vicomte.

GUY.

Contre moi?

MADAME LAPAILLERAIE.

Mon Dieu, ma chère amie, quel singulier sujet devant madame!

MADAME DORADOUR.

Madame est une amie

GUY *, à madame Lapailleraie.

Faut-il croire que j'aie en vous un si terrible adversaire?

MADAME LAPAILLERAIE.

Moi! votre ennemie! après tout ce que vous avez fait pour mon mari, je serais donc bien ingrate!

GUY, à madame Lapailleraie.

Je ne vous comprends pas, madame.

MADAME LAPAILLERAIE.

Il suffit de vous rappeler seulement ce qu'était mon pauvre mari au début de son mariage... ce mari si débonnaire... qui périssait dans les vapeurs du pot-au-feu conjugal!

LE COMTE, à part.

Elle va bien.

* Madame Doradour. La baronne, Madame Lapailleraie, Le Comte.

Digitized by Google

MADAME LAPAILLERAIE, continuant.

Jusqu'au jour où, retrouvant sur vos traces un air récréateur, il court les petites coulisses, les soupers fins, les chignons roux...

MADAME DORADOUR.

Après ?... J'en conclus, moi... qu'il n'avait pas la vocation du ménage. (A la baronne.) Soyez juge, madame.

LA BARONNE.

Oh ! quant à moi, ces caprices d'une heure soumettent nos maris à de si tristes servitudes, qu'au premier semblant de repentir, ils me trouveraient facile à désarmer.

MADAME LAPAILLERAIE.

Madame semble bien indulgente.

LA BARONNE.

Si je me sentais quelque fois en humeur de révolte, ce serait contre des crimes plus sérieux... que sais-je?... contre la perfidie d'un homme qui se glisserra, par exemple, dans le ménage d'un ami, pour y porter la honte, quitte à trahir la femme après l'ami, s'il trouve ailleurs quelque autre dupe à faire. (Mouvement de Guy.)

LE COMTE, à part.

Elle a eu des malheurs.

GUY, à la baronne.

Voilà un roman bien sombre, et je doute que madame n'en ait pas un peu forcé la couleur.

MADAME LAPAILLERAIE.

Est-ce bien votre pensée, monsieur ? Pour être mieux cachées, ces situations n'en sont pas moins vulgaires : l'histoire du premier venu peut nous les présenter. Aussi, ne donnerais-je jamais la main de ma fille à un homme, dont je connaîtrais mal le passé.

La baronne, Madame Lapaillerie, Madame Doradour, Guy, Le Comte

Digitized by Google

MADAME DORADOUR *, se levant.

Ah! ah! nous y voilà!

LE COMTE, à Guy,.

Guy, à toi!

GUY.

Eh! mon cher oncle, n'ai-je pas tout compris dès le premier mot?... Vous voyez le monde. Il nous crie : « Convertissez-vous! » Et, quand nous approchons de l'autel : « Arrière! vous avez trop longtemps adoré les faux dieux!... »

MADAME DORADOUR, à madame Lapailleraie.

Voilà votre ouvrage!

GUY.

Hélas! madame, la sortie, que je viens d'essuyer, m'annonce à quelles attaques je dois bientôt m'attendre. Comme je ne m'abaisserais pas à me défendre, mieux vaut peut-être renoncer aujourd'hui à des projets, qui soumettraient à d'inutiles épreuves votre tendresse de mère et ma dignité!

LA BARONNE, avec joie, à part.

Que dit-il?

MADAME DORADOUR, avec entraînement.

Mais, monsieur le vicomte...

MADAME LAPAILLERAIE, à Guy.

Allons, monsieur, on vous supplie; vous ne serez pas impitoyable.

MADAME DORADOUR, à madame Lapailleraie. Avec emportement.

A la fin, ma chère, permettez! Que votre affreux mari vous donne la migraine, je le comprends. Ce n'est pas moi qui lui mâcherais son fait. Est-ce une raison pour jeter sur monsieur de Mézillac les... *mascarades* de son ami. D'ailleurs, à quoi bon! Il m'a défilé son chapelet : « J'ai eu des maîtresses et je n'ai plus que des créanciers » Voilà ce qu'il

* Labaronne. Madame Doradour. Guy. Madame Lapailleraie. Le Comte

Digitized by Google

m a dit. Ai-je la prétention de donner à ma fille un monsieur de Nanterre? Ou dois-je lui faire un crime de ne m'avoir rien fardé? Non (à Guy.) Aimez ma fille, rendez-la heureuse, je vous fais grâce des enquêtes et des serments, estimant, moi, que la parole d'un gentilhomme jure pour lui. (Elle lui tend la main. Ils remontent.)

LA BARONNE, à part.

Tartuffe! (Elle s'assied sur le banc.)

MADAME LAPAILLERAIE, allant au comte.

Il ne me reste donc qu'à m'excuser d'une sortie si malheureuse, et à prier M. le Comte d'en oublier la vivacité.

LE COMTE.

C'est tout oublié, madame.

MADAME LAPAILLERAIE.

Je n'ajouterai qu'un mot, qui résume à la fois ma conduite, et sert peut-être à la justifier : il est deux hommes, que le désir d'un mariage attache à cette maison : l'un, dont je ne veux rappeler que l'oisiveté élégante... l'autre laborieux et jeune : entre ces deux rivaux, est une jeune fille, que sa naïveté et la passion de sa mère emporteront peut-être loin du choix naturel. La situation n'est pas neuve, et nos théâtres se garderaient bien d'en rajeunir le dénouement : le « bon jeune homme » donne la risée au parterre, tandis que l'autre triomphe avec sérénité. C'est banal au théâtre, c'est triste dans la vie. J'ai voulu corriger ici l'inévitable tradition. On m'a prouvé que j'avais tort : je retiendrai la leçon. Cependant, comme j'aurais peur que mon impatience ne se trahit malgré moi, j'aurai soin de quitter la place, et de ne revenir qu'après le rideau baissé.

MADAME DORADOUR.

Nous aurons beau faire, elle sera méchante jusqu'au bout! (Roger et Tonton accourent par le fond à droite.)

Digitized by Google

SCÈNE IV

LES MÊMES, ROGER.

ROGER *.

Marraine!... marraine!...

MADAME DORADOUR.

Quel air effaré!

ROGER.

Monsieur Lapailleraie est d'une jeunesse!

GUY.

Encore mon élève qui va me compromettre!

MADAME DORADOUR *, à madame Lapailleraie.

Vous voyez s'il a besoin qu'on le pousse.

ROGER.

Il balance ces demoiselles à les épouvanter... il veut mettre les lanternes derrière les massifs... pour qu'on ne les voie pas... le feu d'artifice près de la maison... pour la brûler... Venez faire acte d'autorité, marraine... Nanine et moi, nous sommes débordés.

MADAME DORADOUR *.

Nous allons tous le chapitrer d'importance. (A la baronne.) Je dis tous... si cependant vos forces sont assez ranimées pour me donner le plaisir de vous montrer mon parc.

LA BARONNE, se levant.

Sans doute.

MADAME DORADOUR, lui offrant son bras.

Ne craignez pas d'appuyer... La charpente est solide! (A Guy.) Et vous, monsieur Guy, je vous recommande un speach un peu moral... il s'agit de travailler maintenant à la conversion du pécheur. (Elle sort par le fond à droite avec la baronne. Roger les suit.)

GUY **, regardant madame Lapailleraie.

Je ne négligerai rien pour mériter ma grâce. (Il sort par le fond à droite.)

* La Baronne, Madame Doradour, Madame Lapailleraie, Roger, Guy, Le Comte.

* Roger, La Baronne, Madame Doradour, Guy, Madame Lapailleraie, Le Comte.

* Madame Lapailleraie, Guy, Le Comte.

Digitized by Google

LE COMTE ***, à madame Lapailleraie.

Venez-vous, madame ? (Il lui offre son bras.)

MADAME LAPAILLERAIE.

Merci, monsieur... Je suis un peu nerveuse pour voir en ce moment M. Lapailleraie.

LE COMTE.

Et puis vous nous boudez. Eh bien ! vous avez tort. — Mon neveu est un garnement, je vous l'accorde... mais c'est un honnête homme : il est de l'étoffe, où se taillent les meilleurs maris.

MADAME LAPAILLERAIE.

Je vous vois venir, monsieur le comte.

LE COMTE.

Eh bien, oui... une trêve.

MADAME LAPAILLERAIE, souriant.

Va pour une trêve... armée.

LE COMTE.

En attendant la paix. (Il lui tend la main et baise la main que madame Lapailleraie lui a tendue à son tour, puis il sort par le fond à droite. Madame Lapailleraie s'assied sur le banc. Elle demeure un instant pensive. Entrent vivement, par le fond à gauche, Gilberte, Nanine, Tonton.)

SCÈNE V

MADAME LAPAILLERAIE, NANINE, GILBERTE, une lettre à la main, TONTON, les suivant.

TONTON *, à Gilberte.

La lettre, je veux la lettre !

GILBERTE.

Je la garde. (Voyant madame Lapailleraie, à part.) Dieu ! Yvonne !

NANINE, bas, à Tonton.

Ne dis rien !

TONTON, bas.

A la femme !... Pas si bête !

MADAME LAPAILLERAIE, se levant, à Gilberte.

Quelle est cette lettre que tu caches ?

* Madame Lapailleraie, Le Comte.

* Madame Lapailleraie Tonton, Nanine, Gilberte.

Digitized by Google

TONTON.

Ah! madame, v'là ce que c'est... c'est un garçon qui m'écrit.

NANINE, vivement.

Et nous avons confisqué la lettre.

MADAME LAPAILLERAIE.

Vous avez bien fait, Nanine, vous la remettrez à madame Doradour; et s'il n'y a pas de mal... eh! bien, Tonton, on te la rendra, ta lettre. (A Gilberte.) Viens avec moi, mignonne, j'ai à te parler.

GILBERTE *, allant à elle.

Tout de suite, bonne amie, je te demande deux minutes.

MADAME LAPAILLERAIE.

Deux minutes, soit. Tu me retrouveras près de la pièce d'eau. (Elle entre dans la maison.)

SCÈNE VI

TONTON, GILBERTE, NANINE.

TONTON, à Gilberte, voulant reprendre la lettre.

Rendez-la-moi!

GILBERTE.

Plus souvent!

TONTON **.

Le garçon m'a dit de ne la remettre qu'à votre frère.

GILBERTE.

Je la lui remettrai moi-même.

TONTON.

Et s'il se fâche?

GILBERTE *, repassant au milieu.

Je me fâcherai plus fort.

NANINE, à Gilberte.

Une lettre, c'est sacré!

GILBERTE, vivement.

Sacré, ça? .. un papier qui sent le musc... qu'un garçon

* Madame Lapailleraie, Gilberte, Tonton, Nanine.
* Gilberte, Tonton, Nanine.

Digitized by Google

de restaurant apporte à un homme marié de la part d'une demoiselle en toquet ?... sacrée cette orthographe : M. o. mo; c. i. ci. monsieur ?... Je te dis qu'il y a là un piége pour mon frère, et des chagrins pour Yvonne!...

NANINE.

Mauvaise raison !

GILBERTE.

Laisse-moi lire un mot.

NANINE, tirant la lettre.

Pas un.

GILBERTE, de même.

Si ! (Nanine n'a saisi que l'enveloppe. Gilberte lisant avec peine.) « On n'oublie pas une femme... dans une gare. » Quelle histoire ! (Lisant.) « Quand j'ai vu que je n'étais plus aimée, j'ai voulu » me jeter dans le lac... mais j'ai pensé à ma mère... — Je » suis entrée au restaurant d'à côté. Si Toto n'est pas là » dans cinq minutes, il sait *ce que* je suis capable. Qu'il se » rappelle *des* ongles de son chien bleu. » Ah ! ah ! monsieur mon frère !

TONTON, qui regarde vers le fond à Gilberte.

Cachez-ça ; il vient avec le comte.

GILBERTE.

Qu'il soit le bienvenu ! (Le comte et Lapailleraie entrent par la droite.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, LE COMTE, LAPAILLERAIE.

LE COMTE *, à Lapailleraie.

Je vous le répète, votre femme en sait plus que vous ne croyez.

LAPAILLERAIE.

Chimères !

GILBERTE, à Lapailleraie, d'un air contrit.

Mon bon frère...

* Tonton, Gilberte, Nanine,
* Tonton, Le Comte, Lapailleraie, Gilberte, Nanine.

Digitized by Google

LAPAILLERAIE, d'un air brusque.

Ah ! ah ! vous voila mademoiselle !

GILBERTE, d'un ton doucereux.

Oh ! mon bon frère, ne me boude pas. J'ai eu tort de ne pas te traiter toujours avec la déférence, qu'on doit à un frère aîné, à un conseiller sage, qui ne donne à sa méchante sœur que le bon exemple.

LAPAILLERAIE.

C'est bien, petite masque, on vous pardonne. (Il l'embrasse sur le front.

GILBERTE, lestement.

Tu es vraiment trop bon, et comme tout bienfait mérite récompense, je veux te rendre un service.

LAPAILLERAIE.

Quel service ?

GILBERTE, gravement.

Tu n'as rien oublié, aujourd'hui ?

LAPAILLERAIE.

Rien que je sache.

NANINE.

Cherchez bien, monsieur Lapailleraie.

LAPAILLERAIE.

J'ai beau chercher...

GILBERTE.

A la gare ?

LAPAILLERAIE.

Je ne vois pas...

GILBERTE.

Si... un chien...

LAPAILLERAIE.

Un chien ?

NANINE.

Bleu.

LAPAILLERAIE.

Un chien bleu ?

GILBERTE.

Et savant.

LAPAILLERAIE.

Un chien savant ?

GILBERTE.

Qui t'appelle Toto.

Digitized by Google

LE COMTE, à part.

Diable !

GILBERTE.

Et qui t'écrit.

LAPAILLERAIE, ahuri.

Un chien bleu qui m'écrit ?

GILBERTE, lui donnant la lettre.

Vois.

LAPAILLERAIE, sévèrement.

Pourquoi ouverte ?

GILBERTE.

Lis d'abord : quand tu auras lu, tu seras moins sévère.

LAPAILLERAIE, lisant.

Ciel ! (bas au comte.) Mascara ! !

LE COMTE, bas.

Jusqu'ici !... elle a osé !...

TONTON, à part.

Son nez s'allonge.

GILBERTE.

Eh bien ! monsieur mon frère ?

LAPAILLERAIE.

C'est ma justification. (Lisant.) « Je voulais me jeter dans » le lac. »

GILBERTE.

En attendant, gare à ses griffes. (Épelant, le doigt sur la lettre. « Tu sais *ce que* je suis capable. »

LAPAILLERAIE.

Bah ! il suffira de deux mots... (Il va pour sortir.)

GILBERTE, l'arrêtant.

Du tout : tu resteras.

TONTON.

J'y vais, moi... J'vas lui casser mon sabot sur la tête.

LE COMTE.

Remets ton sabot, Tonton ; il faut un confident plus grave.

TONTON, à part.

Ils veulent tous y aller.

GILBERTE.

C'est cela, vous, monsieur le comte.

LE COMTE, bas à Lapailleraie.

Je me sacrifie.

Digitized by Google

LAPAILLERAIE, bas.

Ne vous sacrifiez pas trop.

LE COMTE, même jeu.

Ingrat !

LAPAILLERAIE, même jeu.

Dites-lui que... (A Gilberte qui le suit.) Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

GILBERTE.

Je ne veux pas que tu triches, et ne te quitterai qu'à la grille. (Elle lui prend le bras ; se retournant vers Nanine.) Tu nous suis ?

NANINE, à Gilberte.

Non... j'aperçois la baronne... J'ai besoin d'être seule avec elle.

GILBERTE, entraînant son frère.

En avant ! (Gilberte, le comte, Lapailleraie, sortent par le fond. Tonton les suit.)

NANINE, à elle-même.

Maintenant, baronne, à nous deux ! (La baronne entre de droite.)

SCÈNE VIII

NANINE, LA BARONNE.

LA BARONNE.

Je me suis échappée comme j'ai pu. Me voici tout à vous, mademoiselle. Qu'avez-vous à me dire ?

NANINE.

Vous allez me juger bien indiscrète, madame ; je suis moi-même surprise de ma hardiesse, mais je vous ai vue si souvent attacher les yeux sur moi, j'y ai lu tant de bienveillance, que je vous ai prêté, malgré moi, les sentiments d'une amie.

LA BARONNE.

Ce jugement fait honneur à votre pénétration. Parlez, mademoiselle.

NANINE.

Maman vous a-t-elle confié, madame, qu'elle allait me marier ?

Digitized by Google

LA BARONNE.

Elle ne m'en a rien dit, mademoiselle.

NANINE.

Et M. de Mézillac, non plus ?

LA BARONNE.

Le vicomte!... A quel titre?

NANINE.

C'est lui qui doit m'épouser.

LA BARONNE.

En vérité ?

NANINE.

C'est vous dire l'objet de ma démarche. Je ne vois M. de Mézillac que sous le masque officiel de tous les prétendus. Je ne sais que penser de lui; mais vous, madame, qui régnez dans son monde; vous, qui l'avez vu à visage ouvert, qui savez quelle réputation il s'est faite, vous avez peut-être sur lui une opinion fondée; vous pouvez, en me la confiant, me fortifier beaucoup dans celle que je dois prendre.

LA BARONNE.

Mon Dieu ! mademoiselle, j'ai vu trop rarement M. de Mézillac, pour que mon jugement ait beaucoup d'autorité. Je vous dirai seulement que le monde le tient pour gentilhomme accompli, et je pense, pour moi, que celle qui portera son nom fera beaucoup d'envieuses.

NANINE.

C'est bien votre pensée, madame ?

LA BARONNE.

Ma pensée tout entière.

NANINE.

Pardonnez-moi de vous presser avec cette insistance, mais je vous croyais mieux instruite... J'espérais me renseigner près de vous sur certaine femme... (Elle la regarde fixement.)

LA BARONNE.

Une femme ?

NANINE.

Nommée Carmen.

LA BARONNE, vivement.

Carmen ! qui vous a dit ?

NANINE.

Ah! vous la connaissez ?

LA BARONNE.

Nullement, je vous jure.

Digitized by Google

NANINE.

Vous semblez tout émue.

LA BARONNE.

Emue vraiment, mademoiselle, de tout l'intérêt que vous m'inspirez.

NANINE.

Que serait-ce donc, madame, si vous saviez ce qu'on dit de cette rivale ?

LA BARONNE.

Que peut-on dire ?... qu'elle est aimée du vicomte ?

NANINE.

D'abord.

LA BARONNE.

Et puis ?

NANINE.

Qu'elle est perfide, artificieuse, avide, femme à ménager mon mariage pour en tirer profit...

LA BARONNE.

Voilà une femme sévèrement jugée !... Je n'ai pas mission de la défendre, mais j'ai peine à croire qu'elle ne soit au-dessus de sa réputation. Qu'elle ait pour le vicomte un amour digne de blâme, j'y consens ; mais si cette femme, se sacrifiant au bonheur de celui qui l'abandonne, fait taire sa jalousie, attribuer son silence au plus bas des calculs, voilà, croyez-moi, l'œuvre d'un esprit par trop impertinent !

NANINE.

Vous êtes irritée, madame ?

LA BARONNE.

Je ne m'en défends pas.

NANINE.

Contre moi ?

LA BARONNE.

Contre ceux qui viennent de parler par votre bouche ; qui, sans respect pour la sainte ignorance d'une jeune fille, versent dans son oreille leur sombre expérience... (S'approchant de Nanine.) Pour vous, vous n'êtes encore qu'une enfant... Votre jeunesse, que n'a encore tentée nulle épreuve, tranche avec cruauté. La vie vous fera plus charitable.

NANINE.

Est-on si coupable envers l'honneur d'une femme, qui n'a pas épargné l'honneur de sa maison ?

Digitized by Google

LA BARONNE.

Que voulez-vous dire, mademoiselle?

NANINE.

C'est que vous ne savez pas madame... Carmen est mariée!

LA BARONNE.

Oh! si elle est mariée... sa cause est toute jugée!... Et l'on serait bien osée de lui ménager l'insulte!... Monde lâche, et frivole, et cruel... que je te reconnais là!... Non, c'est qu'en vérité la raison cède à tant d'insolence!... Voilà une femme qu'on accuse; et, sans chercher s'il n'est pas quelque excuse à sa faute, si elle n'a pas été la proie d'un homme sans honneur, si elle n'a pas lutté longtemps dans l'abandon, dans les larmes... on la condamne..: on la tient capable des dernières bassesses!... Elle est accusée: donc elle est coupable!... Haro sur cette femme perdue!... sa chute arme tout le monde contre elle, et il n'est pas jusqu'à des mains de dix-huit ans, qui, pour lui jeter une pierre, n'aillent la ramasser dans la boue!

NANINE.

C'est singulier, madame, vous ne connaissez pas cette femme, et vous la défendez comme si elle vous intéressait.

LA BARONNE.

Je suis femme, mademoiselle; je n'aime pas qu'on joue ainsi avec l'honneur d'une femme. Je n'aime pas surtout qu'on attriste l'imagination d'une jeune fille, de fantômes sinistres. Vous avez dix-huit ans, vous avez tout pour plaire, gardez donc l'insouciante gieté de votre âge, laissez les soucis à l'autre, si toutefois elle existe. Le vicomte aura bientôt perdu jusqu'à son souvenir.

NANINE.

Hélas! madame, c'est qu'on la dit bien belle.

LA BARONNE.

Et qui dit cela?

NANINE.

Un juge très-fin.

LA BARONNE.

Vous le connaissez?

NANINE.

C'est une amie à moi, Gilberte Lapailleraie.

LA BARONNE.

Votre amie l'a donc vue?

Digitized by Google

NANINE.

Tout comme je vous vois. Et c'est singulier!... au portrait qu'elle m'a tracé, je suis sûre qu'elle vous ressemble beaucoup.

LA BARONNE.

Quelle rencontre!

NANINE.

Et tenez, madame, Gilberte est là-bas, nous allons lui demander... (Elle remonte.)

LA BARONNE, passant à gauche, à part.

Que faire? (Elle porte la main à son front.)

NANINE.

Voulez-vous?

LA BARONNE.

Non, plus tard, mademoiselle; permettez... (Elle se dirige vers le banc, où sont déposés son chapeau et son mantelet.)

NANINE, à part.

L'épreuve a réussi! (Haut.) Vous partez, madame?

LA BARONNE.

Je ne sais si ce sont les fleurs de votre serre... mais ce malaise, que je croyais évanoui, se ranime avec une vivacité!...

NANINE.

Je vais appeler...

LA BARONNE.

N'en faites rien... j'ai assez longtemps troublé votre fête... Je rentre chez moi... sans bruit... ne me trahissez pas... et veuillez me servir d'avocat auprès de madame Doradour. Au revoir, ma chère enfant.

NANINE.

Au revoir, madame. (A part, tandis que la baronne remonte *.) Au revoir, Carmen! (Au moment où la baronne va se retirer, entrent madame Doradour, Gilberte et Guy.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, MADAME DORADOUR, GILBERTE, GUY.

MADAME DORADOUR *.

Halte-là, baronne! Espérez-vous nous échapper toujours?

* La Baronne, Nanine.
* Nanine, La Baronne.
* Gilberte, Nanine, La Baronne, Madame Doradour, Guy.

Digitized by Google

GUY, observant Nanine et Carmen, à part.

Ensemble !

LA BARONNE, à madame Doradour.

J'avoue, chère madame, que je voulais déguiser ma retraite; et (Regardant Guy.) qu'il n'y pas faute à moi, si je suis démasquée.

GUY, à part.

Que dit-elle ?

MADAME DORADOUR.

Nous quitter sans rien dire ?

LA BARONNE.

Je viens d'être saisie d'un retour de migraine, et je priais mademoiselle de vous faire agréer mes excuses.

MADAME DORADOUR.

Quel chagrin pour tout le monde ! Ces demoiselles qui voulaient vous donner un si beau rôle dans une charade qu'elles viennent de composer ; n'est-ce pas Gilberte ? (Carmen regarde Gilberte fixement.)

GILBERTE, à la baronne.

C'est vrai, madame, nous vous regretterons beaucoup.

LA BARONNE, à part.

Elle ne me connaît pas, je suis jouée. (Haut, à Gilberte.) Consolez-vous, mademoiselle, vous perdez une pauvre comédienne, et vous ne serez pas embarrassée de trouver qui me remplace. Sans chercher loin, vous avez en mademoiselle (Elle montre Nanine) une amie qui doit jouer la comédie avec beaucoup de finesse.

MADAME DORADOUR.

Nanine ? Vous ne la connaissez pas : elle n'entend rien à tout cela.

NANINE *.

Eh bien ! maman, c'est ce qui te trompe... je viens d'inventer toute seule une petite charade.

MADAME DORADOUR.

Toi ?

NANINE.

Mais, avant de la raconter, je voudrais la soumettre au goût de M. Guy.

* Gilberte, La Baronne, Nanine, Madame Doradour, Guy.

Digitized by Google

MADAME DORADOUR.

Libre à toi ; la concurrence est ouverte. (A Guy.) Nous allons d'abord reconduire madame la baronne jusque chez elle.

LA BARONNE, à Guy.

Restez, monsieur, restez, je vous prie; mademoiselle a besoin de vos conseils.

NANINE.

Oh ! mais, madame...

LA BARONNE.

Je l'exige, mademoiselle.

MADAME DORADOUR *, à la baronne.

Allons, chère madame, puisque vous l'exigez. (Bas à Guy.) Je ne déteste pas qu'on s'aime un peu avant le mariage.

MADAME DORADOUR.

Viens, Gilberte. (La baronne, madame Doradour et Gilberte sortent par le fond à gauche.)

SCÈNE X

NANINE, GUY.

NANINE, à part.

S'il est homme de cœur, c'est le meilleur moyen.

GUY, gaiement.

Allons, mademoiselle, au travail ! Que cette charade soit un chef-d'œuvre !

NANINE.

Ce n'est pas une charade, monsieur, c'est plutôt une petite comédie.

GUY.

Tant mieux ! je me sens en verve !

NANINE.

J'ai peur que le sujet ne vous décourage.

GUY.

Il est de vous : il me plaît.

NANINE.

Votre rôle est si ingrat !

* Gilberte, Nanine, La Baronne, Madame Doradour, Guy.

Digitized by Google

GUY.

Suis-je de ces acteurs qui veulent envahir tous les rôles ?... Le titre ?

NANINE.

A trouver.

GUY.

Le temps de l'action ?

NANINE.

L'heure où nous sommes.

GUY.

Le lieu ?

NANINE.

Ici.

GUY.

Les personnages ?

NANINE.

M. le vicomte de Mézillac et mademoiselle Nanine Doradour, votre servante. (Elle salue.)

GUY.

C'est donc sérieux ?

NANINE.

Très-sérieux... Promettez-moi d'être franc, d'être discret ?...

GUY.

C'est parole donné.

NANINE.

Si j'ai bien vu, monsieur, l'intimité de M. le comte et de ma mère n'est pas le seul motif qui vous ait conduit chez nous ?

GUY.

En effet, mademoiselle.

NANINE.

Ainsi, ce n'est pas pour maman seule, que vous venez ici ?

GUY.

Ce n'est pas pour elle seule.

NANINE.

Nous pouvons dire alors... que c'est un peu pour moi ?

GUY.

Disons-le même hardiment.

NANINE.

Eh bien ! monsieur, est-ce que vous tenez beaucoup à m'épouser ?

Digitized by Google

GUY.

Beaucoup, mademoiselle.

NANINE.

Permettez-moi, monsieur, d'être surprise... car... récapitulons : vous ne me connaissiez pas avant de venir à la maison... Et depuis... me connaissez-vous mieux ?... non : à peine avons-nous échangé vingt paroles.

GUY.

A travers des regards si limpides, faut-il beaucoup d'étude pour voir le fond de votre cœur ?

NANINE.

Ah ! monsieur, vous aviez promis d'être franc !

GUY.

Je le suis, mademoiselle ; et, je le prouve, car je vais vous exposer nettement ce que vous prenez tant de détours pour me dire. Vous craignez que je ne sois un de ces prétendants de comédie qui s'arment de l'autorité d'une mère, d'un tuteur, pour faire violence aux sentiments d'une jeune fille. Eh bien ! rassurez-vous, mademoiselle : s'il est des êtres qui enchaînent dès les premiers regards, ce sont les élus, et je sais que je ne suis pas du nombre. Pour les autres, il leur faut traverser un temps d'épreuves... c'est la loi, je l'accepte. Imposez-moi donc le stage le plus long, le plus laborieux. Je me soumets à tout. Je ne veux rien devoir à la volonté de votre mère... et ne veux vous tenir que de vous-même... Vous ne répondez pas?

NANINE, se levant ainsi que Guy.

Je vous avoue, monsieur, que je suis plus embarrassée que je ne l'étais tout à l'heure... Tant de délicatesse intimide la mienne, et je n'oserai maintenant achever ma confidence, si votre charité ne m'aide encore un peu.

GUY.

Eh quoi! mademoiselle... vous ai-je mal comprise ? Faut-il croire que c'est mon alliance que vous dédaignez ?

NANINE.

Oh ! monsieur, y pensez-vous?... Moi !... une petite bourgeoise!... Me croyez-vous si ridicule ?... Loin de vous dédaigner, monsieur, votre mérite m'a touchée si vivement qu'il vous eût fait maître de mon cœur, si déjà... (Elle baisse les yeux.)

GUY, à part.

Aïe!

Digitized by Google

NANINE.

C'est un choix bien aveugle sans doute, la distance est grande qui le sépare de vous.

GUY.

Voulez-vous parler de ce jeune homme... ce filleul de votre mère?

NANINE, elle fait un signe affirmatif.

Ne soyez pas blessé, monsieur; vous savez l'influence des souvenirs : il a été presque élevé avec moi; nos cœurs se sont liés par la longue habitude, et j'avoue que la pensée de ne pas achever nos jours ensemble me donne vrai chagrin. (Elle tombe assise, comme accablée de douleur et sourit finement, à la dérobée. Guy la regarde, puis remonte lentement vers la gauche et, après un silence, revient près d'elle :)

GUY *.

Madame votre mère connaît-elle cette inclination?

NANINE.

Pauvre Roger!... Je n'ai rien dit : dans l'extase où vous jetez maman, elle le recevrait bien! (Se levant.) Comprenez-vous maintenant quelle fut ma peur quand je pénétrai, l'objet de vos visites. Je me disais : si c'est un homme qui ne cherche qu'une dot, tu auras beau lui parler de tes rêves de jeune fille, il aura toujours des raisons pour ne pas lâcher sa proie... Il te faudra lutter contre ta mère. (Mouvement de Guy.) Oui, lutter!... Je ne veux vous déguiser aucun de vos avantages!... Et alors, quelle vie?... M'unir à un homme qui m'épouse malgré moi : mieux vaudrait cent fois la retraite du couvent!... Aussi, monsieur, quel retour d'espérance, quelle joie, quand je n'ai surpris en vous que des instincts généreux, quand je sentis que j'avais pour adversaire un vrai gentilhomme, et qu'un mot de prière ferait de lui mon meilleur allié!... A votre tour, monsieur, vous ne répondez rien?

GUY.

Permettez, mademoiselle... un coup si imprévu... Je m'attendais si peu...

NANINE.

Hélas! ai-je eu tort d'espérer en vous?

GUY.

Non, mademoiselle, vous n'avez pas eu tort.

* Guy, Nanine.

Digitized by Google

NANINE.

Ah ! monsieur !...

GUY.

Le sacrifice est cruel... Tout ce que je découvre en vous ajoute à sa rigueur... N'importe !... Votre bonheur m'est plus précieux que le mien... Qu'il soit fait à votre volonté, mademoiselle... je ne me défendrai pas contre votre refus.

NANINE, vivement.

Vous refuser, monsieur?... Que dites-vous là ?... Moi, vous refuser !... Mais, c'est démasquer mes projets, c'est entrer en guerre avec maman, c'est faire chasser Roger de la maison !... c'est impossible !

GUY.

Cependant, mademoiselle, il faut bien qu'un de nous deux...

NANINE.

Sans doute, monsieur, et, du moment que ce ne peut être moi, c'est...

GUY.

Vous voulez que je vous refuse, moi !...

NANINE.

Vous avez tant fait : Soyez généreux jusqu'au bout !...

GUY.

Mais, mademoiselle...

NANINE.

Encore un bon mouvement...

GUY.

Cependant...

NANINE, souriant.

Allons... refusez-moi !... Je vous aimerai beaucoup...

GUY, lentement, les yeux attachés sur elle.

Eh bien ! oui, pure. et douce, et charmante enfant... Oui, je vous refuserai !... (Avec force.) Ce sera ton expiation, vicomte de Mercadet !

NANINE.

Que dites-vous ?

GUY.

Je dis, mademoiselle, que vous m'avez montré ce que j'étais et ce que je devais être, je dis que vous n'avez pas voulu me confier votre avenir, et vous avez raison ; que ce spéculateur que vous flétrissiez à l'instant, c'était moi ; je dis qu'en entrant ici, j'avais le cœur assez abaissé pour ne voir dans un être plein de grâce, d'esprit, de jeunesse, d'au-

Digitized by Google

tres trésors que sa dot; je dis enfin, que j'étouffais sous ce masque d'imposture et que je bénis la main, qui me l'arrache et qui me rend à moi-même!

NANINE.

Monsieur...

GUY.

Auriez-vous cru que votre voix avait tant d'empire ?

NANINE, souriant.

Sans cela, monsieur, je n'aurais pas parlé.

GUY.

Ah! petite fée!..

NANINE.

Maintenant, disposons nos batteries... Qu'allez-vous dire à maman ?

GUY.

Nous avons le temps d'y songer.

NANINE.

Pour que maman s'habitue à vous nommer son gendre ?.. Du tout!

GUY.

Je ne puis cependant pas, tout d'un coup...

NANINE.

Pourquoi ?.. Il suffit d'une bonne raison.

GUY.

Encore la faudrait-il trouver ?

NANINE.

Dites que je suis... comment donc!.. il y a un mot... une niaise... une petite pensionnaire... Non ?.. aidez-moi... une petite... ah!... une petite grue!...

GUY.

Oh! mademoiselle, le vilain mot!

NANINE.

Enfin, c'est l'idée.

GUY.

Je ne saurais la rendre... je manquerais de conviction.

NANINE *.

Eh! bien! alors, dites que vous n'êtes pas libre, que vous aimez une autre femme... que des serments...

GUY.

Mais, mademoiselle...

* Nanine, Guy.

Digitized by Google

NANINE.

Ce n'est pas vrai, je le veux bien... mais, la feinte est sans réplique, et nous délivre des gens... sans impolitesse vous verrez... (regardant du côté de la maison.) Voici maman... je vous laisse avec elle.

GUY.

Non, non, restez !... je n'oserai jamais lui dire en face...

NANINE.

Vous partez ?

GUY.

Laissez-moi faire.

NANINE.

J'aurais voulu...

GUY.

Vous serez contente de moi ! (Il sort par la droite.)

NANINE, seule ; une scène muette de trouble et d'émotion contenue. c'est bien ce qu'il a fait là ! (Elle s'assied près du guéridon. — Madame Doradour sort de la maison.)

SCÈNE XI

MADAME DORADOUR, NANINE.

MADAME DORADOUR, cherchant Guy des yeux.

Eh ! bien, où est-il passé ?... (Regardant sa fille.) Elle rêvasse ! comme moi, à son âge ! (Haut.) Eh bien, ma fille ?

NANINE, saisie.

Ah !...

MADAME DORADOUR

Où est le vicomte !

NANINE, se levant.

M. Guy ?... Je ne sais... il me quitte à l'instant... (On entend jouer une valse au piano.)

MADAME DORADOUR.

Ah ! mon Dieu ! te voilà fagotée comme un buisson !... (Elle arrange la robe de Nanine, puis la fait asseoir *.) Et ces cheveux ! Là !... de sorte que si le vicomte t'invite à danser... (car tu sais qu'on danse au salon) il ne sera pas moins fier de toi, que tu ne seras fière de lui... car il est charmant, n'est ce pas ?... Je le trouve grand seigneur jusqu'au bout des doigts !

* Nanine, Madame Doradour.

Digitized by Google

NANINE.

Il est de ceux qui gagnent beaucoup à être connus.

MADAME DORADOUR, s'asseyant près d'elle.

Tu es charmante, ma fille.

SCÈNE XI

LES MÊMES, ROGER.

ROGER *, sortant de la maison,

Ah! mademoiselle, je vous cherche partout; voulez-vous me faire l'honneur de valser avec moi?

MADAME DORADOUR.

Inutile, mon garçon, elle est invitée par M. le vicomte.

ROGER.

Ce sera donc pour la valse prochaine.

MADAME DORADOUR, se levant.

Ni pour la prochaine, ni pour les autres : elle a promis la soirée entière à M. de Mézillac.

ROGER, saisi.

Ah!

MADAME DORADOUR *, allant à lui.

Mais console-toi, je te permets de valser avec moi. (Elle se jette dans ses bras.)

ROGER, pliant.

Ouf!

SCÈNE XII

LES MÊMES, LAPAILLERAIE, LÉONIE, GILBERTE, ZOÉ, CÉSARINE.

(La danse déborde de la maison dans le parc.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, TONTON, sortant de la maison.

TONTON *, courant à Roger, qui valse avec madame Doradour.

Monsieur Roger, votre père vient d'arriver; il remise sa bête.

* Roger, Nanine, Madame Doradour.

* Roger, Madame Doradour, Nanine.

Digitized by Google

MADAME DORADOUR, s'arrêtant étonnée.

Ce déballage inattendu!... Comment ne m'a-t-il pas prévenue de son arrivée?

ROGER.

Votre surprise, marraine, sera bien plus grande, quand vous saurez ce qu'il vient vous demander.

MADAME DORADOUR.

Compris, finaud!... mais il est trop tard... Tu as manqué le coche!... Pour ne pas nourrir tes chimères, ni jeter un vieil ami dans un pas de clerc, retiens bien ce que je vais dire : (Avec solennité.) Mes amis... (La danse s'arrête. On l'entoure.*) Apprenez une nouvelle que nul ne soupçonne. J'ai l'honneur de vous faire part du mariage de ma fille Nanine Doradour et de M. le vicomte Guy de Mézillac.

ROGER, tombant accablé sur le banc.

Grand Dieu!

TONTON, à part.

Quel coup!...

SCÈNE XIV

LES MÊMES, LE COMTE, venant du fond à droite. Le comte s'avance silencieusement.

GILBERTE, bas à Nanine *.

Regarde donc le comte... On dirait la statue du Commandeur.

LE COMTE, s'approchant de madame Doradour et lui remettant une lettre

Lisez, madame. (Madame Doradour l'ouvre avec inquiétude, la lit en tremblant, la froisse avec colère, pousse un cri et tombe affaissée sur une chaise, près du guéridon. On s'empresse autour d'elle.)

GILBERTE, attire Nanine au premier plan et lui dit :

Qu'est-ce qu'il y a donc dans la lettre?

NANINE.

C'est le mot de ma charade! (Elles rejoignent les autres personnages. Le rideau baisse.)

* Tonton, Roger, Madame Doradour, Nanine.

* Tonton, Roger, Lapaillerale, Madame Doradour, Nanine, Gilberte. Les autres au deuxième plan.

Digitized by Google

ACTE QUATRIÈME

Un salon chez madame Doradour. — Porte au fond. — Deux portes latérales. — Fenêtre à gauche, premier plan. — Piano devant la fenêtre. — A droite, canapé, guéridon avec timbre, papier, plumes et encre. — Bibliothèque au fond à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

NANINE, seule. (Elle joue une mélodie plaintive. Toute sa personne respire la mélancolie.)

SCÈNE II

NANINE, MADAME DORADOUR, elle à l'air sombre; elle entre sans rien voir, les yeux attachés sur une lettre dépliée.

MADAME DORADOUR *.

Quel laconisme poignant! (Lisant.) « Des événements impré- » vus... » imprévus!... « m'ôtent la liberté de poursuivre un » projet qui ne m'était pas moins cher qu'à vous... » A quel sujet? pourquoi?... j'ai beau me creuser la tête... (Elle va s'asseoir sur le canapé, dans l'attitude de la douleur et de la méditation.)

SCÈNE III

LES MÊMES, TONTON.

TONTON, entrant par le fond *.

Faut-il servir le chocolat de madame?

MADAME DORADOUR.

Je n'en veux pas! (Elle passe à gauche.)

TONTON **.

Voilà deux jours que madame n'a rien pris.

* Nanine, Madame Doradour.
* Tonton, Madame Doradour, Roger.
** Madame Doradour, Tonton, Roger.

Digitized by Google

MADAME DORADOUR.

Je n'ai pas faim!

TONTON.

Aussi voilà deux nuits que madame ne dort pas.

MADAME DORADOUR, se levant.

Va-t-en!

NANINE, suppliant.

Mais, maman?

MADAME DORADOUR.

Laisse-moi!

TONTON, bas à Nanine.

Qu'est-ce qu'elle a donc?

MADAME DORADOUR, saisissant l'à parté.

On se parle bas! (A Tonton qui s'éloigne.) Reste. (A elle-même.) Par là peut-être je saurai... (A Nanine, lui faisant signe de sortir.) Va, ma fille, va!...

SCÈNE IV

TONTON, MADAME DORADOUR.

MADAME DORADOUR, prenant une chaise et s'asseyant.

Tonton, mets-toi là... et regarde-moi bien en face!...

TONTON.

Dans le blanc des yeux?.... C'est-il comme ça?

MADAME DORADOUR.

Non, ça, c'est de l'effronterie!... Je veux un regard sincère, mais respectueux!... Bien!... Maintenant nous sommes seules, avoue!

TONTON.

Quoi?

MADAME DORADOUR.

Tu as là un poids... un remords!

TONTON, se frappant sur la poitrine.

Moi?... non... j'ai rien qui me gêne.

MADAME DORADOUR.

Ne feins pas... je sais tout... Si je t'interroge, c'est que je veux te donner le moyen de réparer ta faute par des révélations spontanées.

TONTON.

Oh! mais, c'est-il drôle, tout ce que vous me dites là!

Digitized by Google

MADAME DORADOUR.

Tonton, je vous croyais une bonne fille.

TONTON.

Eh ben! vous ne me tutoyez plus?

MADAME DORADOUR.

Et vous n'êtes qu'une ingrate!...

TONTON.

Moi?

MADAME DORADOUR.

J'ai toujours été bonne pour vous et les vôtres.

TONTON.

Oui, madame Doradour,

MADAME DORADOUR.

Je vous ai promis de vous donner une dot et un mari!...

TONTON, pleurant.

Et un mari... oui, madame Doradour.

MADAME DORADOUR.

Comment avez-vous reconnu mes bienfaits?... par la plus noire des trahisons!

TONTON, pleurant à chaudes larmes.

Mon Dieu! mon Dieu!... Qu'est-ce que j'ai donc fait?

MADAME DORADOUR, se levant.

Ce que tu as fait, petit serpent? tu t'es laissé soudoyer.

TONTON, cessant de pleurer.

Soudoyer!... pourquoi faire?

MADAME DORADOUR.

Pour détourner ma fille de ses devoirs, de l'obéissance qu'elle doit à sa mère!

TONTON, riant.

Moi! Tonton! ah! ah! ah!

MADAME DORADOUR *.

Ne ris pas, effrontée!... on t'a vue...

TONTON.

Qui?

MADAME DORADOUR.

Le vicomte!

TONTON, riant toujours.

Ah! ah! ah! en v'là un escogriffe qui s'est un peu amusé de vous!

* Madame Doradour Tonton.

Digitized by Google

MADAME DORADOUR.

Et dans quel but, s'il vous plaît?

TONTON.

Parbleu! pour ne pas épouser mam'zelle... y n' pouvai: pas dire la raison... Mais, moi, j'ai mon idée.

MADAME DORADOUR.

Dis ton idée, ma fille.

TONTON.

J'ose pas...

MADAME DORADOUR.

Parle, je ne suis plus en colère; tu vois; je suis souriante.

TONTON.

Oh! non... vous m'en voudrez.

MADAME DORADOUR.

J'augmenterai tes gages.

TONTON.

Eh ben! j' crois que l' motif du refus, c'est...

MADAME DORADOUR.

C'est?...

TONTON.

Tant pis!... c'est vous!

MADAME DORADOUR.

Que signifie?

TONTON.

Souvent, je m'étais dit : Comme madame est bonasse! Pourquoi dire toujours qu'elle vivra dans l'hôtel de son gendre?

MADAME DORADOUR.

Eh bien?

TONTON.

Eh bien? dame! c't' homme s'est peut-être dit : Promener ma femme à droite, à gauche, dans les spectacles, les soirées, passe! mais, ma belle-mère, s'il faut aussi la *trimbaler!*

MADAME DORADOUR, bondissant.

La *trimbaler*! insolente!... Je vous chasse!... La *trimbaler!* sortez!... (Tonton sort par la droite en sanglottant. — Seule.) La trimbaler!...

Digitized by Google

SCÈNE VI

Les mêmes, un domestique.

LE DOMESTIQUE, annonçant.

M. le vicomte de Mézillac. (Guy entre. — Le domestique se retire.)

SCÈNE VII

MADAME DORADOUR, GUY.

GUY.

Chère madame...

MADAME DORADOUR.

Ah! vicomte, arrivez donc! (A elle-même.) La trimbaler!

GUY.

Onze heures sonnaient, quand votre domestique m'est venu dire de passer chez vous; suis-je en retard?

MADAME DORADOUR.

Excusez-moi... vous voyez une femme qui n'a plus la tête à elle. Asseyez-vous là, et parlons carrément, comme deux bons garçons. (A part.) La trimbaler!... (Guy s'assied sur le canapé et madame Doradour sur une chaise à côté de lui.)

GUY.

Comme il vous plaira.

MADAME DORADOUR, lui montrant la lettre.

Pourquoi ce billet? (Vivement.) Mais d'abord... vous savez... si vous avez encore quelque vieille amourette, un fil à la patte, comme on dit, parlez franc. Je ne suis pas une croquemitaine... Je vous dirai, je sais comme on s'y prend... coupons ça... et à nous deux... Vous riez?... je n'y suis pas?... non?... Eh! bien! voyons... Tout allait bien; je vous laisse avec Nanine... je reviens... et vous n'êtes plus là... Que s'est-il passé pendant votre entretien?

GUY.

En deux mots, ma chère madame Doradour, j'ai reconnu que je n'étais pas fait pour épouser votre fille.

MADAME DORADOUR.

Vous plaisantez... pas vrai?

Digitized by Google

GUY.

A voir ce feu de jeunesse, qui brille dans son sourire, dans ses yeux, dans tout cet être adorable, je me suis senti intimidé... et j'ai baissé la tête de me trouver si vieux.

MADAME DORADOUR.

Qu'importe, si ma fille vous trouve charmant!

GUY.

C'est le prestige d'un nom qui la flatte.

MADAME DORADOUR.

Nanine est une fille raisonnable.

GUY.

Vous-même, ma chère madame Doradour, dépouillez-moi du lustre qu'il me donne, vous verrez bien vite que je ne suis pas du tout le gendre qu'il vous faut.

MADAME DORADOUR.

Et quel gendre me faudrait-il?

GUY.

Qui?... Votre filleul.

MADAME DORADOUR.

Roger?... Pourquoi lui?

GUY.

Parce qu'il est jeune, riche, et neuf à la vie.

MADAME DORADOUR, se levant.

Ajoutez que c'est un fermier et que c'est assez bon... pour la fille d'un boutiquier!

GUY, vivement.

Fi! que dites-vous là?

MADAME DORADOUR.

Eh! parbleu! ce que vous n'osez dire. Au moment décisif, vous avez réfléchi. S'il n'y avait que la fillette, passe; mais il y a la mère et rien que d'entrer à l'église avec la brave femme au bras!...

GUY.

Pouvez-vous penser?

MADAME DORADOUR.

Ne vous défendez pas, je vous comprends; quoique, après tout, c'est un assez mauvais calcul. Je ne vous gênerais pas des siècles. Et vous épouserez plus d'une duchesse qui ne vaudra pas l'enfant. Car c'est un diamant fin, savez-vous!... Fallait voir, dans sa classe, comme la fille d'Antoine Doradour vous drapait un tas de mijaurées, qui descendaient des

Digitized by Google

preux ! Regardez-moi cette bibliothèque ! Rien que ses prix, monsieur... et au piano, des doigts de velours !

GUY.

Eh ! qu'importent ses talents ! Parlez donc de cette grâce native... de cet esprit charmant !

MADAME DORADOUR.

Ah ! ça, vous l'aimez donc ?

GUY.

Oui ! je l'aime !... et d'un amour d'autant plus vif, que la fatigue des amours de fantaisie m'a livré sans défense au charme de sa pureté.

MADAME DORADOUR.

Que diable, alors, me vantez-vous un rival qui ne me convient pas ?

GUY.

C'est qu'il convient à votre fille.

MADAME DORADOUR, vivement.

Vous avez des preuves?

GUY.

Aucune.

MADAME DORADOUR.

On vous a fait des confidences ?

GUY.

Permettez...

MADAME DORADOUR.

Puisque je n'en dirai rien !... (Insinuante.) C'est elle qui vous a dit ?.. hein ?... entre nous... voyons !...

GUY.

Eh bien !... oui !

MADAME DORADOUR.

Et alors... elle vous a prié... de... (Il incline la tête en souriant.) Allons donc !... je savais bien, moi ! (Elle court à la porte de gauche, l'ouvre et crie :) Nanine !

GUY.

Que faites-vous ?

MADAME DORADOUR.

Elle est là. (Appelant.) Nanine ! Nanine !

GUY.

Vous m'avez promis...

MADAME DORADOUR.

Soyez tranquille... on sait dire les choses... Nanine ! (Nanine paraît sur le seuil de la porte.)

Digitized by Google

SCÈNE IX

LES MÊMES, NANINE.

NANINE, apercevant Guy.

Lui ! (Saluant.) Monsieur...

GUY, s'inclinant.

Mademoiselle...

MADAME DORADOUR.

Est-ce vrai, ma fille, ce que M. le vicomte vient de me raconter ?

NANINE.

Quoi, maman ?

MADAME DORADOUR, à Guy.

Ne me poussez donc pas le coude !

GUY, à part.

Elle est monumentale !

MADAME DORADOUR, à Nanine.

Est-il vrai que c'est toi qui refuses d'épouser M. le vicomte ?

NANINE.

Maman...

MADAME DORADOUR.

Ne ruse pas avec moi, et mets ton cœur à nu.

GUY.

Excusez, mademoiselle, une indiscrétion forcée...

NANINE *, à Guy.

Vous êtes tout pardonné, monsieur ; je ne suis pas d'un esprit à faire de longs mystères, et ce que vous avez dit, j'attendais, pour le dire moi-même, que maman sortît de sa sévérité.

MADAME DORADOUR.

Tu avoues donc ?

NANINE.

Oui, maman. Si je partageais l'ambition que tu as pour ta fille, j'applaudirais à ton choix, mais...

MADAME DORADOUR.

J'attends le mais...

NANINE.

L'expérience du couvent m'a fait des goûts modestes.

* Nanine, Madame Doradour Guy.

Digitized by Google

MADAME DORADOUR.

Expérience est superbe !... Mettez-donc vos filles au couvent!

NANINE.

On y trouve plus à observer que tu ne penses.

MADAME DORADOUR.

Eh bien?

NANINE.

Eh bien! la pensée d'épouser M. de Mézillac éveille en moi je ne sais quels pressentiments, dont ma raison s'intimide. Je m'effraie de toutes ces années, que M. le vicomte a vécues loin de notre monde, je crains le charme des souvenirs qui s'y rattachent, je crains que de ce passé ne surgisse un jour quelque femme... mal oubliée dont le visage se dresserait entre mon mari et moi.

GUY, à part.

Que dit-elle?

NANINE.

Je sais mon humilité, je me défendrais mal, et mourrais d'une blessure dont ma piété pour toi t'aurait caché le secrets.

MADAME DORADOUR.

Mais, ma fille, c'est de la folie. De quoi rêves-tu? De quel passé? De quelle femme? Suis-je mère à choisir un gendre à vue de pays? Ou crois-tu que des armoiries troublent mes facultés.

NANINE.

Mes préventions peuvent être fausses, puisque tu les condamnes, mais si douteuses qu'elles soient, elle troublent ma confiance. C'est pourquoi j'ai demandé à M. de Mézillac une promesse sur laquelle il ne pût revenir, sentant bien, maman, que j'étais vaincue d'avance, s'il fallait lutter contre ta volonté.

MADAME DORADOUR.

Tudieu! ma fille, le beau savoir que t'ont donné les livres! Qui est-ce qui m'a bâti des filles, qui font les professeurs devant leur mère, quand elles ont encore des poupées dans les bras? Qu'est-ce que me fait ta raison, la voix de ta raison, et tes pressentiments et tout ce galimatias où je ne vois que désobéisance? Est-ce qu'une fille bien née a d'autre voix à écouter que celle de sa mère? (Allant à Guy.) Mais soutenez-moi donc, monsieur de Mézillac... mais dites lui donc...

Digitized by Google

GUY.

Eh! là!... là! chère madame, accordez-moi de ne pas insister : quelles que soient les préventions que mademoiselle nourrisse contre moi, j'ai perdu le droit de les discuter. (Allant à Nanine.)** Ne croyez donc pas, mademoiselle, que mon indiscrétion ait eu pour mobile secret de ramener des projets que vous aviez écartés. Loin de travailler à renouer une alliance qui vous alarme, je jure, pour ajouter à votre sécurité, que je ne l'accepterais à mon tour qu'imposée par vous-même. Voilà une déclaration qui rassurerait, j'imagine, la timidité la plus ombrageuse. Et maintenant, quant à vous, ma chère madame Doradour, croyez-moi; notre cause est mauvaise. Il faudrait plier tôt ou tard : mieux vaut tout de suite désarmer, et traiter : vous savez les conditions!

MADAME DORADOUR.

Allons, puisque tout le monde est contre moi, puisque, vous aussi, vous m'abandonnez!... (Elle va s'asseoir près du guéridon — prépare du papier, prend une plume, et se disposant à écrire.) Je suis prête pour le dernier coup. (A Nanine.) Finissons : tu aimes Roger, n'est-ce pas?

NANINE.

Maman...

MADAME DORADOUR.

L'aimes-tu, oui ou non?

NANINE, allant à sa mère.

J'ai de l'estime, j'ai de l'amitié pour lui; et je sens que l'affection qu'il dit avoir pour moi, il ne l'a pas seulement sur les lèvres.

MADAME DORADOUR, écrivant.

En bon Français : Tu l'aimes, tu l'adores... ça suffit! (Elle plie la lettre et frappe sur un timbre.)

NANINE.

Que fais-tu?

MADAME DORADOUR.

J'avais rêvé pour toi une existence féerique, tu ne m'as pas comprise : je cède, je donne les mains, va labourer la terre et filer la quenouille! (Le domestique paraît au fond allant à lui.) Ce mot à M. Roger!

* Nanines, Madame Doradour, Guy.

** Nanine, Guy, Madame Doradour.

* Guy, Nanines, Madame Doradour.

* Guy, Domestique, Madame Doradour, Nanine.

Digitized by Google

NANINE.

Mais, Maman...

MADAME DORADOUR, au domestique.

Allez ! Au moment où le domestique franchit la porte du fond, entre vivement Lapailleraie, la mine effarée.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LAPAILLERAIE.

LAPAILLERAIE **.

Ah ! mes amis !

TOUS.

M. Lapailleraie !

LAPAILLERAIE.

Vous ne l'avez pas vue ?

MADAME DORADOUR.

Qui ?

LAPAILLERAIE.

Ma femme !

MADAME DORADOUR.

Non

LAPAILLERAIE.

Ah ! mon Dieu !

GUY.

Remettez-vous. (Nanine lui avance un chaise.)

MADAME DORADOUR.

C'est le jour des événements!

GUY.

Quel masque tragique !

LAPAILLERAIE, tombant sur la chaise.

Ah ! mes amis, qui s'y serait attendu ? Une femme qui aisait si bien les confitures !... Et quelle timidité! lui disait-on « Bonjour mademoiselle... » elle cherchait à terre un trou, où se cacher. Je me disais : « j'ai retrouvé la femme antique... elle aimera son mari ; elle filera de la laine. » — (Bondissant, à Guy.) — Oh ! mon ami... si jamais l'on vous parle d'une jeune fille douce, et calme, et timide...

* * Guy, Lapailleraie, Madame Doradour, Nanine.

* Guy, Lapaillerie, Nanine, Madame Doradour.

** Guy, Lapaillerie, Madame Doradour, Nanine.

Digitized by Google

(Apercevant Nanine, qui le regarde en souriant.) Pardon, mademoiselle... c'est que, voyez-vous.., il y a quelque chose de pire que les scènes, que les larmes, que ces bonnes crises de nerfs que je demande aux Dieux... c'est un visage impassible, c'est un regard dédaigneux, c'est un front sans pli, sous lequel fermente à petit bruit une révolte froide.

GUY.

Madame Lapailleraie se serait-elle révoltée?

LAPAILLERAIE.

Tout à l'heure, je me mets à table... en devoir de bien faire. Yvonne ne vient pas. Je dis à Jean : « Prévenez madame. » Il revient : personne ; personne dans les appartements. Je cours à la chambre d'Yvonne : porte close. Je l'enfonce : qu'est-ce que je trouve ? Des tiroirs ouverts, des armoires vides; partout des caisses et des paquets dressés. J'interroge la femme de chambre : rien. Peut-être a-t-elle écrit ? Je fouille, pas un mot. Rien ! Rien !! Rien !!!

MADAME DORADOUR.

Je ne vous aurais pas cru si épris de votre femme.

LAPAILLERAIE.

Moi ! pas épris ? Je dis quelque fois du mal d'elle, c'est vraie ; mais c'est parce que je n'ai rien à dire... car elle est bonne, elle est noble... elle a plus d'esprit dans le talon de sa bottine, que je n'en ai dans ma grande personne bête... Si je l'oublie de temps en temps, c'est que, toute parfaite qu'elle soit, elle est un peu sérieuse... un peu froide... c'est un lac sans rides... et dame... moi, j'aime que par ci par là... (Guy lui tire le pan de son habit, en lui montrant Nanine. Madame Doradour tousse.) Oui... enfin, ça ne fait rien... il y a des gens qui m'amusent plus... mais il n'y a qu'elle que j'aime... (avec désespoir) et s'il faut qu'elle se sépare de moi, c'en est fait de votre ami : je suis un homme enterré !

GUY, à madame Doradour.

Il a encore du bon !

MADAME DORADOUR.

Il m'a presque attendrie !

Digitized by Google

SCÈNE IX

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, entrant de la droite.

Madame?

MADAME DORADOUR,.

Qu'y a-t-il?

LE DOMESTIQUE.

Madame Lapailleraie attend Madame au petit salon. (Il sort.)

LAPAILLERAIE, s'élançant.

J'y cours!

MADAME DORADOUR.

Du tout; votre femme est entrée là, pour se retrancher contre vous : Vous ne passerez pas!

LAPAILLERAIE.

Ma chère madame Doradour.

MADAME DORADOUR.

C'est inutile!

LAPAILLERAIE.

Alors plaidez pour moi.

MADAME DORADOUR.

Plaider pour vous, vilain homme! voilà trop longtemps que, vous et les vôtres, vous vous moquez des honnêtes femmes! Il faut une revanche, et j'y vais travailler! Au revoir, monsieur le vicomte.

GUY, passant près de Lapailleraie.

Mais, chère Madame...

MADAME DORADOUR.

Non, il payera pour tous.

LAPAILLERAIE, la suivant.

La vertu est toujours indulgente...

(Madame Doradour sort et lui pousse la porte sur le visage.)

* Guy, Lapaillerie, Nanine, Madame Doradour, Domestique.

** Guy, Nanine, Lapaillerie, Madame, Doradour.

* Nanime, Guy, Lapaillerie, Madame Doradour.

Digitized by Google

SCÈNE X

LES MÊMES, MOINS MADAME DORADOUR.

LAPAILLERAIE*, venant au milieu.

Que faire, mon Dieu ?

NANINE, à Lapailleraie.

La chambre a deux entrées. Traversez la bibliothèque courez vite et plaidez.

LAPAILLERAIE.

Merci !... Vous êtes un ange ! (Il sort par le fond.)

SCÈNE XI

NANINE, GUY, (Un long silence. Nanine embarrassée fait un mouvement pour se retirer).

GUY.

Mademoiselle, m'envierez-vous le dernier instant qu'il m'est donné d'être seul avec vous ?

NANINE.

Quel adieu solennel !

GUY.

Je vais partir, sinon pour toujours, du moins pour de longues années : Je quitte la France.

NANINE.

Quelle résolution !

GUY.

Je reprends une carrière trop longtemps abandonnée : j'ai promesse d'obtenir une mission.

NANINE.

Seul, sans parents, sans amis, l'esprit peuplé des souvenirs d'une autre vie... qu'il vous faudra d'efforts pour l'oublier !

GUY.

Vous vous trompez, mademoiselle, l'oubli m'en sera facile et doux. Tant que leur vanité n'est pas démasquée, les plaisirs de notre vie désœuvrée nous donnent l'illusion que nous sommes les heureux et les sages. Mais le jour où leur

** Nanine, Lapailleraie, Guy.

Digitized by Google

vide apparaît, ils nous donnent de nous-mêmes une telle lassitude qu'il n'est pas d'épreuves si rudes, où nous ne cherchions la douceur de nous fuir.

NANINE.

Voilà une philosophie bien austère.

GUY.

Pour l'inspirer, mademoiselle, il suffit que sur notre route apparaisse une jeune fille, belle de la fraîcheur de son âme et de ce charme ingénu qui s'ignore. L'amour pur, qu'elle inspire alors, porte en l'âme la plus obscurcie je ne sais quelle lumière, qui lui restitue sa noblesse. Le sentiment qu'elle nous donne du bonheur vrai, nous fait pleurer de pitié sur ces joies fiévreuses qui nous avaient enivrés. Ah! que ne peut-on la retenir près de soi! De quelle ardeur on lui dirait : Ne me quitte pas, réchauffe-moi du souffle de ta jeunesse, de ta pureté! (Mouvement de Nanine.) Mais elle s'éloigne... converti de la dernière heure, il est trop tard pour toi. Le bonheur a passé sur ta route, tu ne le méritais plus. Il t'en reste l'image : garde-la dans ton cœur; elle te fera moins désert l'exil où tu vas l'adorer!

NANINE, troublée.

Ce langage...

GUY.

Eh bien! mademoiselle, si ce culte est sincère, comprenez-vous, tout ce qu'il y a de cruel à le sentir méconnu, nié? A voir celle qu'on eût enveloppée d'adoration, douter qu'elle nous eût inspiré du respect?

NANINE.

Vos paroles me troublent, monsieur, et je ne puis répondre.

GUY.

Je me retire sans combattre, sans me défendre. De votre méfiance, de vos pressentiments, j'aurais peut-être le droit de demander la cause... mais je veux respecter jusqu'à votre silence! (Il s'incline et va se retirer; Tonton entre par le fond.)

Digitized by Google

SCÈNE XII

LES MÊMES, TONTON.

TONTON, bas à Nanine.

Mademoiselle... (Elle lui donne une carte.)

NANINE, à part.

Elle ici ! (Haut.) Fais entrer. (A Guy.) Restez, monsieur. Vous demandiez une explication : vous allez l'avoir plus complète que vous ne désiriez.

GUY.

Que dites-vous ? (Carmen paraît.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, CARMEN.

GUY, *, à part.

Carmen !

CARMEN, saluant.

Mademoiselle... monsieur...

NANINE.

Quel que soit le sujet qui vous amène, madame, soyez la bien venue, vous ne pouviez arriver plus à propos.

CARMEN.

En vérité, mademoiselle?

NANINE, à Guy.

Vous me demandiez, monsieur, pourquoi j'étais si incrédule à vos serments. C'est que, quand vous faisiez ici profession d'amour et de respect, il est une femme qui s'est crue assez maîtresse de votre cœur, pour oser, sous vos yeux, se jouer de ma mère et de moi; pour venir, sous un masque d'amitié, me vanter votre alliance, stimuler en sa faveur la froideur de mes sympathies, et calculer peut-être l'heure où vous m'abandonneriez à mon tour, pour revenir à ses pieds. Dites si j'ai menti, madame !

CARMEN.

Vous avez, mademoiselle, une ingénuité trop savante

* Nanine, Carmen, Guy.

Digitized by Google

Sans daigner répondre aux accusations qu'elle vous inspire je n'essaierai pas de rajuster un masque si habilement dénoué : Je suis Carmen. Quant à mes sentiments, permettez-moi de vous dire, mademoiselle, qu'usant plus tôt de franchise avec moi, vous les auriez mieux pénétrés. Si vous m'aviez dit loyalement : « voilà ce qu'on prétend et voilà qui vous êtes. » Croyez qu'alors, mademoiselle, j'aurais su dissiper vos alarmes, qu'il n'est pas de sacrifice qui m'eût coûté pour rassurer votre confiance. Aujourd'hui votre franchise est un peu tardive. Les évènements ont changé pour moi, et mes intentions avec eux. Le langage qu'alors, j'aurais tenu, aujourd'hui toute mon âme le démentirait.

NANINE, à part.

Que dit-elle ?

GUY, à Carmen.

Expliquez-vous, madame.

CARMEN.

Guy, je sors de chez vous. J'ai su que je vous trouverais ici ; j'y suis venue ; j'espérais y provoquer une explication comme celle-ci, nette, décisive, où chacun vit clair dans sa vie.

GUY.

Quel motif si pressant ?

CARMEN.

Guy, je suis veuve !

GUY.

Veuve !

CARMEN.

Souvent vous m'avez juré que si j'étais libre, le plus doux de vos rêves serait de m'attacher à vous par des liens, qui ne se rompent pas, de m'aimer devant tous, sans remords, ni contrainte. Ces serments que vous faisiez tout bas, l'heure est venue de les répudier ou de les reconnaître hautement. Je ne vous demande pas d'unir deux misères. Un coup de providence a enrichi le baron : il me fait riche à mon tour. (Mouvement de Guy.) Au nom des serments d'autrefois, ne dédaignez pas, lorsqu'il est tout à vous, un cœur qui vous fut cher, quand il se partageait, ne repoussez pas, parce que je suis riche, l'idée d'une alliance que ma pauvreté ne

Digitized by Google

vous rendait que plus désirable autrefois; accordez-moi plus que la fortune, en m'honorant de votre nom.

GUY.

Madame...

CARMEN.

Vous ne répondez pas ?

NANINE.

Permettez que je me retire, madame... et laisse à monsieur le loisir de répondre avec moins d'embarras.

CARMEN.

Pourquoi vous retirer, mademoiselle ? n'est-il pas temps de dépouiller enfin toute hypocrisie ? Allons, monsieur, pas de réponse étudiée !... pas de phrases d'orateur... Répondez franchement. J'ai eu le courage de tout dire : j'aurai celui de tout entendre.

GUY.

Puisque vous l'exigez, madame, si terrible que soit l'épreuve où vous me réduisez, je parlerai sans détour. Un mariage entre nous est impossible.

CARMEN, passant à droite.

Impossible.

GUY *.

Il ne vous donnerait qu'un nom devenu ridicule et n'attirerait sur vous que la raillerie du monde. « Voyez-vous ce vicomte, dirait-il ? Pour vendre son titre, il abandonne la femme qu'il aimait, et revient auprès d'elle, quand elle est assez riche pour payer un blason, qui n'a pas trouvé d'autre dupe ! »

CARMEN.

Ce n'est que le jugement du monde !

GUY.

Le vôtre me serait-il moins sévère ? Rappelez-vous de quel mépris vous flétrissiez mon mariage avec mademoiselle Doradour.

CARMEN.

Vous ne l'aimiez pas ! et vous brisiez notre chaîne !

GUY.

Une chaîne usée !... Vous êtes riche, madame vous êtes jeune et libre, vous serez bientôt heureuse, vous sentirez

* Nanine, Guy, Carmen.

Digitized by Google

mieux que moi la vanité des pensées qui vous animaient aujourd'hui ; et vous me pardonnerez alors une apparente brutalité, qui nous aura épargné à tous deux une irréparable folie !

CARMEN, enveloppant du regard Nanine et Guy.

Bien calculé, vicomte !

GUY.

Vous vous trompez, madame; je n'espère plus rien, je ne veux plus rien de la fortune. Je quitte tout ce que j'ai aimé, tout ce que j'aime... je pars pour une vie nouvelle, et ne lui demande d'autre bien qu'un peu d'indépendance et de dignité.

CARMEN *.

C'est trop de modestie, vicomte ; ce n'est pas une si mince récompense, que mérite une vertu si haute. Laissez-moi donc espérer qu'il se trouvera quelque âme charitable, assez heureuse pour la pouvoir payer... et permettez que sur ce vœu sincère se termine le rôle d'une amie, qui vient de vous parler pour la dernière fois. (Elle fait une légère révérence et sort par le fond.)

NANINE, GUY, MADAME DORADOUR, LAPAILLERAIE, MADAME LAPAILLERAIE.

(Ils sortent de la chambre de madame Doradour à droite.)

MADAME LAPAILLERAIE, à son mari qui la suit.

Mensonges !

MADAME DORADOUR.

Chansons ! (Elle remonte.)

MADAME LAPAILLERAIE.

Nous nous séparerons sans scandale. Si c'est la séparation de bien que vous redoutez, rassurez-vous je ne veux pas de procès. Vous m'avez épousée pour ma dot, vous la garderez. Je trouve, quant à moi, que j'y gagne encore. (Guy remonte auprès de madame Doradour.)

LAPAILLERAIE, à Nanine.

Eh bien, mademoiselle, que lui dire ?...

*Nanine, Carmen, Guy.

Digitized by Google

NANINE, bas.

Mettez-vous à genoux.

LAPAILLERAIE.

Hein ?

NANINE, bas.

A genoux ! demandez pardon !

LAPAILLERAIE.

Vous avez raison, car je suis un grand coupable. (Il se met aux genoux de sa femme, et lui tend les mains jointes.) Yvonne, je confesse toutes mes iniquités. J'en passe le détail, parce que le jour n'y suffirait pas. Je renonce à toutes les Baluchette de France et de Mabile. Punis-moi, coupe-moi les vivres, donne-moi des semaines, comme à un écolier, sois mon conseil judiciaire, et si je secoue ma tutelle, fais-moi interdire !... Tu as ri, tu es désarmée.

MADAME LAPAILLERAIE, souriant.

Relevez-vous. Nous verrons à vous mettre en surveillance. (Lapailleraie se relève.)

MADAME DORADOUR, descendant.

Vous êtes trop faible, ma chère Yvonne; quand j'ai formé un plan, je ne l'abandonne pas ainsi, moi !

MADAME LAPAILLERAIE.

on dirait que vous méditez un coup d'État.

MADAME DORADOUR.

Pe uêt-tre bien

MADAME LAPAILLERAIE.

Contre qui?

MADAME DORADOUR.

Contre ceux qui m'ont trompée, qui se sont joué de moi. Car, vous ne savez pas, j'ai un nouveau gendre; je vous présente madame Boucard ! Mon Dieu, oui, j'ai usé vingt ans mes doigts sur le grand-livre, nous avons amassé son million sou à sou, pourquoi ? Pour qu'elle s'appelât un jour madame Boucard ! pour entendre annoncer dans un salon : M. et madame Boucard !!... mais patience, j'aurai mon tour ! qu'on me traîne à la mairie ! soit, j'irai. Et les violons partis, me cherchera qui voudra. Je donnerai une petite dot, de qnoi avoir des bœufs; j'ajouterai un trousseau... (il est tout acheté...) A la place d'une couronne de comtesse, c'est un B à mettre : Boucard ! Cela fait, je penserai à moi, je me distrairai... j'achèterai un hôtel, j'y donnerai des fêtes, et s'il reste à marier quelque prince polonais, je ne serai pas longtemps veuve !

Digitized by Google

GUY, à Nanine.

Adieu, mademoiselle, vous connaissant plus tôt, j'aurais été moins indigne de vous : mais le sort ne l'a pas voulu : j'ai mal usé de la vie... je vais la terminer dans l'exil. (Nanine a paru depuis quelque temps agitée par une lutte intérieure.)

NANINE.

Non, restez !

MADAME DORADOUR *, courant à sa fille.

Ah ! ma fille ! (Elle l'embrasse avec effusion.)

MADAME LAPAILLERAIE, bas à son mari.

Et Roger ?

LAPAILLERAIE, même jeu.

Un mari pour Gilberte.

MADAME DORADOUR, bas à Guy.

Il paraît, gredin, que vous avez bien mené vos petites affaires. (Madame Lapailleraie s'est assise sur le canapé.)

LAPAILLERAIE *, bas à Guy.

Eh bien ! mon bon... (Montrant Nanine et sa femme.) quand nous les appelions des grues !

GUY, bas.

Je sais ce que nous étions.

LAPAILLERAIE.

Oh !... (Il voit que sa femme, assise sur le canapé, a les pieds à terre, il court à elle et, lui soulevant les pieds, place dessous un petit tabouret.)

MADAME DORADOUR, à Guy, en faisant passer Nanine près de lui.

Enfin !... Vous allez donc m'appeler belle-maman !

* Nani, Madame Dora, Guy, Lapailleraie, Madame Lapailleraie.
Nani, Madame Dora, Guy, Madame Lapailleraie.
* Madame Dora, Nani, Guy, Madame Lapailleraie, Lapailleraie

FIN

BRITISH MUSEUM 10 FEB 71

Digitized by Google